



Jésus au milieu des docteurs

(HOFMAN.)

XX°



190

Revue



science religie
Qui ne se
alors qu'assis
un prêtre vén
religion? Séa
nourri de doc
ligences d'enf
portée les my
Aujourd'hu
charme de sui
tendre les exp
tive encore au

XX^e ANNÉE

MARS



1905

No 3



Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Jésus et la science



JÉSUS âgé de douze ans, assis au milieu des docteurs et des savants de l'époque, les interrogeant avec humilité, leur donnant lui-même des réponses qui provoquent leur admiration (S. LUC II 46. 47), nous présente un délicieux tableau de toutes ces écoles où le pain de la science, et surtout de la science religieuse, est dispensé aux humbles et aux petits.

Qui ne se rappelle avec attendrissement ses années de catéchisme, alors qu'assis sur les bancs de l'église, de la sacristie ou de l'école, un prêtre vénérable venait l'instruire des premiers éléments de la religion ? Séances inoubliables durant lesquelles un homme de Dieu, nourri de doctrine et mûri par l'expérience, s'inclinait vers nos intelligences d'enfants, se faisait petit avec les petits pour mettre à notre portée les mystères les plus sublimes de la religion.

Aujourd'hui encore, n'est-ce pas un bonheur pour vous et un vrai charme de suivre le catéchisme que le prêtre fait à vos enfants, d'entendre les explications données et de prêter une oreille plus attentive encore aux réponses faites par les enfants, par les vôtres en

particulier ? Qu'il y a de profondeur dans les questions posées ? qu'il y a de sublimité dans les réponses ? Et tout cela sous les dehors les plus simples, au point que cet enseignement du catéchisme nous paraît tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Il ne faut pas croire cependant qu'il en a toujours été ainsi. L'instruction n'a pas été, de tout temps, le partage de la masse, comme elle l'est de nos jours. Ce pain de la science qui est servi abondamment sur une table commune, accessible à tous, était interdit jadis aux petits et aux pauvres. Les orgueilleux philosophes du paganisme, les Socrate, les Pythagore et les Platon ne parlaient que pour une caste choisie, pour quelques initiés, et la troupe du vulgaire leur semblait réfractaire à toute instruction et à toute éducation. « L'humanité en masse, ce peuple qui cependant avait une intelligence et une âme capables de comprendre et de saisir la lumière, ce peuple affamé de doctrine et de vérité, se tenait à la porte des écoles ; il était là, qui regardait sans voir, qui écoutait sans comprendre ; et de la table de ces riches de l'intelligence ne tombait pas même une miette pour rassasier les pauvres d'esprit. » (1)

Ce fut et ce sera l'éternel honneur de l'Eglise d'avoir inauguré l'enseignement des petits et des pauvres. Le Christ en avait donné l'exemple. Il était venu du ciel pour nous instruire tous, et détestant l'orgueil des Pharisiens, il voulait évangéliser les pauvres. C'est le peuple qui courait à lui, c'est dans les assemblées du peuple qu'il élevait la voix, c'est au peuple qu'il enseignait la vérité. « Laissez venir à moi les petits enfants » disait-il, et il s'inclinait vers les petits et les enfants, au grand scandale des apôtres eux-mêmes. Mais une fois convertis à son esprit les Apôtres suivent les exemples du Maître, et la plus grosse injure que peut adresser à saint Paul le philosophe Celse est celle-ci : « Quand on cherche votre chaire quelque part, on est sûr de la trouver au milieu d'une troupe de cordonniers, de cardeurs de laine et de foulons. »

C'était bien cela ; « et quel beau spectacle que de voir l'Eglise, dès son apparition sur la scène du monde, mettre en pratique la maxime de l'instruction pour tous, ouvrir ses écoles aux enfants du peuple, s'incliner vers les humbles de la terre pour les faire participer aux

(1) Mgr Freppel.

bien
nière
la vé
incap
-esprit
à l'art
que l'
A l'
comm
access
grand
tructio
Ave
l'Eglis
arrog
Mais
elle a
dans l'
gion il
dangere
Il ex
à quel
Chaque
pales r
tous ch
avec la
pas, vo
invitati
à l'églis
notions
gnemen
le card
terroge
mieux l
de la do

(1) M

bienfaits de l'éducation chrétienne et descendre jusque dans les dernières couches sociales, afin de n'exclure du patrimoine commun de la vérité aucun de ces déshérités de la science jusqu'alors réputés incapables de toute culture intellectuelle et morale. Les plus grands esprits, comme saint Clément d'Alexandrie et Augustin s'appliquent à l'art d'instruire les simples et les petits et partout c'est l'enfance que l'Eglise entoure de ses soins et couvre de sa protection. » (1)

A l'ombre des églises, des cathédrales, et des monastères s'élèvent comme par enchantement sur tous les points de l'Europe, des écoles accessibles à l'enfant du pauvre comme à l'enfant du riche, et la grande voix des papes fait entendre ce mot d'ordre : « Il faut l'instruction pour tous, » et encore « l'ignorance est la mère de tous les vices. »

Avec le temps, la société civile instruite, élevée et formée par l'Eglise, voulut faire sa part dans l'enseignement, peu à peu elle s'en arrogea le monopole et finalement elle tend à en exclure l'Eglise. Mais toujours celle-ci a son droit et son devoir d'enseigner, toujours elle a le monopole de l'enseignement religieux, toujours elle tient dans l'instruction la place première et fondamentale, car sans la religion il n'y aurait pas d'éducation, et l'instruction deviendrait un danger plutôt qu'un bienfait.

Il existait jadis à Rome une coutume bien touchante qui montre à quel point l'Eglise estime l'enseignement de la doctrine chrétienne. Chaque dimanche, une troupe d'enfants choisis parcourait les principales rues de la ville, croix en tête, l'un d'eux agitait une clochette et tous chantaient avec un entrain joyeux qui contrastait bien un peu avec la gravité des paroles : « Venez au catéchisme ; si vous n'y venez pas, vous irez en enfer ; si vous y venez, vous irez au ciel. » A cette invitation, garçonnets et fillettes d'accourir, et tous ensemble entraient à l'église où des catéchistes instruisaient ce petit monde des premières notions de la foi. Un examen solennel clôturait le cycle de l'enseignement. « J'ai assisté à l'examen de ces enfants, écrit le R. P. Tissot ; le cardinal Vicaire présidait ; de paroisse à paroisse, les enfants s'interrogeaient et répondaient sans hésiter. L'enfant qui possède le mieux la science religieuse reçoit en récompense le titre *d'empereur de la doctrine* ; il est reçu solennellement par le Souverain Pontife et

(1) *Messenger du Sacré-Cœur*, février 1905.

promené en triomphe à travers les rues de la ville dans le carrosse du cardinal Vicaire. »

Si les événements ont changé les coutumes romaines, les sentiments de l'Eglise de Rome n'ont point changé. Il n'y a pas longtemps, fut présenté à Sa Sainteté Pie X Mgr Bartolini, professeur d'éloquence sacrée au Séminaire romain ; l'entendant nommer, Pie X s'écria : « Apprenez, je vous en conjure, à vos jeunes gens, à faire le catéchisme. Un panégyrique de temps en temps, je le veux bien, mais le catéchisme, le catéchisme ! »

Lui même, Pie X, dans ses audiences devenues célèbres aux habitants de Rome, où vient se grouper autour de lui le peuple de la cité, il adresse la parole à ce peuple pour lui faire le catéchisme, lui expliquer l'Evangile en termes simples et touchants qui lui gagnent tous les cœurs et éclairent les esprits des plus humbles.

Toutefois les parents chrétiens ne doivent pas l'oublier. Ce n'est pas au prêtre seul, ni à lui le premier qu'appartient le devoir d'instruire leurs enfants des notions fondamentales de la foi.

Ce devoir leur incombe à eux-mêmes. Avec quelle ardeur, le grand Bossuet ne stimulait-il pas, de son temps, les consciences oubliées de cette obligation !

« Je m'adresse à vous, disait-il, pères et mères, qui nous témoignez si souvent que vous désirez que vos enfants soient bien instruits : sachez que vous en devez être *les premiers et principaux catéchistes*.

« Vous êtes les premiers catéchistes de vos enfants, parce que, avant qu'ils viennent à l'église, vous leur inspirez avec le lait la saine doctrine que l'Eglise vous donne pour eux.

« Vous êtes les principaux catéchistes, parce que c'est à vous à leur faire apprendre par cœur le catéchisme, à le leur faire entendre et à le leur répéter tous les jours dans la maison ; autrement ce qu'ils apprendront à l'église le dimanche et durant un temps de l'année, se perdra trop aisément dans le reste.

« Mais comment pouvez-vous les instruire, si vous-mêmes, vous n'êtes pas instruits ? Vous devez donc assister au catéchisme avec autant de soin que vos enfants eux-mêmes.

« Et il n'y a point de père ni de mère de famille qui ne doivent repasser son catéchisme et le relire avec attention.

« Les principes de la religion chrétienne contenus dans le catéchisme ont cela de grand, que plus on les relit, plus on y découvre de

vérités.
choses q
plus ava
tout le n
chisme c
leurs ser

« Mais
savouren
arrivés à
honte de

Pères c
à être de
Reprenez
théologie,
d'entrer d
étudié et
reconnaît

Repren
vous y trou

Reprene
d'un père
chères am

Enfin, s
inconnu de
villes, s'il s
sibles à atte
la religion,
tion religie
Trop heure
sait connaît
heur d'être

~~XXXXXXXXXX~~

Soyons c
tiennent leu
re qu'ils ont
manque jan

vérités. Nous venons même de remarquer qu'il y a beaucoup de choses que l'on dit aux enfants qu'ils n'entendent que dans un âge plus avancé ; de sorte qu'il y a dans le catéchisme à apprendre pour tout le monde. Et quand les pères de famille ne reliraient le catéchisme que pour se rendre capables d'en instruire leurs enfants et leurs serviteurs, c'est une assez forte raison pour les y obliger.

« Mais il n'est que trop vrai que la plupart des hommes ne le savent pas assez, et ce qu'il y a de pis, c'est que, depuis qu'ils sont arrivés à un certain âge sans l'avoir su, ils négligent et même ils ont honte de le rapprendre. »

Pères et mères de famille, vous surtout qui êtes Tertiaires et aspirez à être de parfaits chrétiens, faites votre profit de ces graves paroles. Reprenez le catéchisme, ce résumé de l'Évangile et de la plus haute théologie, ce petit livre dont un fameux jurisconsulte disait avant d'entrer dans son éternité : « Après avoir beaucoup lu, beaucoup étudié et beaucoup vécu, quand approche le moment de la mort, on reconnaît que la seule chose vraie, c'est le catéchisme. »

Reprenez-le, pour vous, et vous serez étonnés des belles choses que vous y trouverez et que vous n'aurez jamais si bien comprises.

Reprenez-le pour vos enfants ; la tendresse d'une mère, l'énergie d'un père s'ajouteront ainsi à l'autorité du prêtre pour pétrir ces chères âmes des enseignements du salut.

Enfin, si dans nos grandes villes venait à se produire un besoin inconnu de nos campagnes et même, nous aimons à le penser, de nos villes, s'il se rencontrait des enfants négligés par leurs parents, impossibles à atteindre aux prêtres, exposés à ne jamais entendre parler de la religion, faites-vous catéchistes, pour rompre le pain de l'instruction religieuse à ces petits qui ont faim et que personne ne rassasie. Trop heureux seriez-vous si vous pouviez sauver une âme, en lui faisant connaître cette religion sainte dont nous avons l'immense bonheur d'être les enfants.

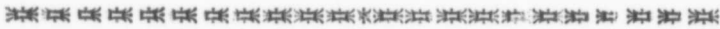
FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.



Soyons devant Dieu comme ces petits oiseaux dans le nid qui tiennent leurs becs tout grands ouverts, et montrent par là à leur mère qu'ils ont faim et qu'ils attendent son secours, ce secours ne leur manque jamais ! . . .



Deux nouveaux Bienheureux, martyrs



REMENT, on a vu s'accomplir des cérémonies solennelles de béatification ou de canonisation, sans que l'Ordre Séraphique y fût glorifié dans la personne de quelqu'un de ses membres.

Dans les dernières solennités jubilaires mariales, imposantes entre toutes, ce sont les Frères-Mineurs Capucins qui ont soutenu l'honneur de la famille franciscaine. Le 1^{er} janvier 1905, le Souverain Pontife Pie X béatifiait solennellement les Pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, martyrs capucins mis à mort en haine de la religion catholique par les schismatiques, en Abyssinie. En même temps que la famille séraphique, c'était la France qui était honorée dans la personne de deux de ses enfants, et nul doute que dans sa bonté Pie X ait voulu ménager une consolation et une espérance aux religieux persécutés et à la France malheureuse, en marquant le 1^{er} jour de l'année 1905 par cette solennelle béatification.

Nos lecteurs nous sauront gré de donner à cette occasion quelques renseignements sur le glorieux trépas de ces vrais enfants du Père Séraphique et de leur faire connaître ces deux nouveaux protecteurs qu'ils ont dans le ciel.

Au début du xvii^e siècle, durant une persécution religieuse, les Coptes schismatiques chassèrent d'Ethiopie le patriarche catholique et les missionnaires de la compagnie de Jésus qui évangélisaient le pays ; c'était à bref délai la ruine de la religion catholique en ce pays. Pour éviter de si tristes résultats, la S. Congrégation de la Propagande fit envoyer, en 1636, des fils de saint François d'Assise, pour remplacer dans l'œuvre de l'apostolat les soldats du Christ que la tempête avait dispersés. Les Pères Agathange de Vendôme et Cassien de Nantes, alors au Caire, furent parmi ceux qu'on choisit pour cette périlleuse mission, c'était répondre aux plus ardents désirs de leurs cœurs. — Qui sait, en effet, si, en ces circonstances difficiles, le plus doux rêve de leur vie n'allait pas se réaliser, qui sait s'ils n'allaient

pas mai
sion de
qu'il soi
pective

Conna
partirent
tant les l
dation d
Ils étaient
prêtre ég
Agathang
Léon, au
qui avait
ayant feir
de Mattai
Il eut bie
capucins
grâce à A
Il s'en ser
disposés à
dispositio
perfide sec
tous les étr
missionnai
de l'Ethiop
était retou
malgré les
demeurère
Gondar ; p
rer au mart

Enfin les
transportés
habits, les
mules que
durent souf
ils arrivèren
sans vouloir
revint sur sa

pas maintenant pouvoir rendre témoignage au bon Maître par l'effusion de leur sang et lui donner ainsi la suprême marque d'amour qu'il soit permis de donner à ceux que l'on aime ? Quelle douce perspective pour ces âmes héroïques !

Connaissant assez la langue éthiopienne les deux futurs martyrs partirent seuls, avant leurs compagnons, pour préparer les voies, portant les habits des moines coptes et munis des lettres de recommandation de Mattaios, patriarce d'Egypte, pour le Négus d'Abyssinie. Ils étaient suivis de près par le nouvel évêque d'Ethiopie, Ariminius, prêtre égyptien, sacré évêque par Mattaios, sur la proposition du Père Agathange et par un certain Heyling, appelé communément Pierre Léon, ancien luthérien, d'origine allemande, qui trafiquait au Caire et qui avait résolu de perdre les missionnaires. Ce triste personnage ayant feint d'embrasser le catholicisme, avait obtenu les bonnes grâces de Mattaios, puis la permission de suivre le nouvel évêque d'Ethiopie. Il eut bientôt convaincu Ariminius, prélat faible et ambitieux, que les capucins étaient pour lui de dangereux compétiteurs et dans la suite, grâce à Ariminius, il gagna toute la confiance du Négus et de sa cour. Il s'en servit pour intriguer, puis voyant que les esprits étaient peu disposés à l'union avec Rome, il exploita habilement ces mauvaises dispositions. A la suite de ces machinations plus que douteuses, le perfide sectaire obtint du Négus l'ordre de faire arrêter à la frontière tous les étrangers qui voudraient pénétrer dans le pays. Pour nos deux missionnaires, ils furent arrêtés à Barva, capitale d'une des provinces de l'Ethiopie ; sur les désignations d'Ariminius qui, avec son complice, était retourné au schisme, ils furent vite reconnus et jetés en prison, malgré les lettres de recommandation dont ils étaient porteurs. Ils demeurèrent là durant quarante jours attendant leur transfèrement à Gondar ; pendant ces jours douloureux, ils ne cessaient de se préparer au martyre par la prière, la mortification et la pénitence.

Enfin les ordres du Négus arrivèrent, les religieux devaient être transportés à la capitale, en criminels d'Etat ; dépouillés de leurs habits, les héros du Christ firent le voyage attachés à la queue des mules que montaient leurs gardiens. On se figure aisément ce qu'ils durent souffrir durant cette pénible odyssee qui dura près d'un mois ; ils arrivèrent exténués à Gondar, le 3 juin 1638. Dès leur arrivée et sans vouloir les entendre, le Négus les condamna à être pendus, puis revint sur sa décision malgré les instances d'Ariminius qui brûlait d'en

finir, et pressait l'exécution de la sentence. Le Négus avait décidé qu'il y aurait jugement ; en attendant, les futurs martyrs ne cessaient d'exhorter ceux qui venaient les visiter à l'union avec Rome.

Enfin le grand jour arriva et les religieux comparurent devant le Négus et devant toute sa cour pour confesser leur foi ; Ariminius lui aussi était présent. Le prince commença l'interrogatoire, le Père Cassien qui parlait très facilement la langue éthiopienne répondit.

— « Qu'êtes-vous venus faire en Ethiopie ? demanda le noir monarque.

— Seigneur répondit le confesseur du Christ, nous sommes du pays de France, religieux de l'Ordre de saint François appelés capucins, nous aurions pu mener une vie tranquille et douce en notre pays, mais pour l'amour de Dieu nous avons voulu porter la foi chez les infidèles. Nous sommes venus en ce pays pour travailler à sa réunion avec l'Eglise catholique romaine hors de laquelle il n'y a pas de salut. »

On ouvrit alors les lettres du patriarche d'Alexandrie, elles étaient pleines de paroles de paix et fort élogieuses pour les deux missionnaires. Ariminius fit à cette lecture une violente sortie contre le patriarche et ses envoyés : — « Ce monstre à moitié copte, à moitié romain dit-il, a été circonvenu par ce Père Agathange dont je connais mieux que personne la malice et la hardiesse ; il vient maintenant, envoyé par le Pape de Rome, pour être archevêque des catholiques d'Ethiopie comme il l'était déjà des coptes d'Egypte.—L'interrogatoire continua.

— Pourquoi avez-vous pénétré en Ethiopie malgré les édits qui en interdisent l'entrée aux étrangers ? poursuivit le Négus.

— Nous connaissions des édits qui interdisaient l'entrée du royaume aux Jésuites portugais, mais pour nous qui sommes Français, nous n'étions point compris dans la défense. D'ailleurs nous étions porteurs de lettres du patriarche d'Alexandrie dont la juridiction est reconnue dans toute la contrée, nous n'avons donc pas cru désobéir aux lois.

— Mais alors pourquoi prendre le costume des moines coptes ? On ne se déguise que pour cacher de mauvais desseins.

— Nous n'avions pas de mauvais desseins, nous avons agi de la sorte pour obéir au patriarche, qui a pensé que nous aurions moins à souffrir et plus de facilité d'accès auprès de vous, sous ce costume vénéré de tous, que sous le nôtre qui vous est inconnu. »

Apr
royaun
ling, et
puis ils
se mon
ils, ren
religior
sera ap
par le c
le tribu
la religi
les plais
pour la
profe-si
l'Eglise
vous no
nous ne
tasie. N
préféron
s'unit au
leurs pro
chef, et
salut de

Le Né
d'Arimin
peuple, le
nouvelle,
donnèrent
gieux se
comme o
celle qui l
plier leur c
était lente
saints ma
ceux de
dessus de
d'un vif é
Les catho

Après cet interrogatoire, le roi décida simplement de les bannir du royaume, mais cette modération ne plaisait ni à Arminios ni à Heyling, et pour arriver à leur but, ils excitèrent du tumulte parmi le peuple; puis ils représentèrent au Négus que son trône était en danger, car il se montrait favorable à la religion romaine: « Il ne faut pas, dirent-ils, renvoyer les missionnaires, mais les contraindre de professer la religion copte et, s'ils refusent, il faut les faire mourir, ainsi le peuple sera apaisé et le trône rendu plus solide. » L'expédient fut jugé sage par le conseil du roi, et les prisonniers furent de nouveau cités devant le tribunal; on leur donna le choix entre la religion schismatique et la religion romaine, leur promettant la vie, la liberté, les richesses et les plaisirs, s'ils choisissaient la première, et la mort, s'ils se décidaient pour la communion romaine. Le Père Cassien fit alors une éloquente profession de foi et de soumission au concile de Chalcédoine et à l'Eglise Romaine. « Quant aux plaisirs et aux biens de ce monde, que vous nous proposez, dit-il, nous y avons renoncé en devenant religieux, nous ne les acquerrons pas maintenant au prix d'une honteuse apostasie. Nous demeurerons donc fermes dans notre croyance et nous préférons mille fois la mort à l'oubli de Dieu. » Le Père Agathange s'unit aux sentiments de son compagnon, tous deux renouvelèrent leurs protestations d'amour envers l'Eglise Romaine et son auguste chef, et leurs désirs de verser leur sang pour l'amour du Christ et le salut de l'Ethiopie.

Le Négus se sentait porté à la clémence, mais un nouveau discours d'Arminios, plein de violence contre le pape et vivement applaudi du peuple, le rendit lâche, la mort fut décidée. Les deux religieux, à cette nouvelle, remercièrent Dieu d'une grâce si longtemps désirée, ils se donnèrent mutuellement l'absolution, et revêtus de leurs habits religieux se dirigèrent vers le lieu du supplice pour y être pendus. Là, comme on avait oublié les cordes, le Père Cassien tendit en souriant celle qui lui ceignait les reins, les bourreaux s'en saisirent pour accomplir leur office. Mais comme les cordes étaient trop grosses, la mort était lente à venir, alors le peuple se saisit de pierres et acheva les saints martyrs en les lapidant, leurs corps disparurent sous des monceaux de pierres; mais le soir et les huit nuits suivantes, on vit au-dessus de ces monceaux de pierres deux globes de feu qui brillaient d'un vif éclat, c'est ainsi que Dieu glorifiait déjà ses fidèles serviteurs. Les catholiques du pays purent alors recueillir leurs précieux

restes et les emporter hors de l'enceinte de la ville pour les ensevelir.

La vie mortelle des deux champions du Christ et de son Eglise était achevée, mais leur vie glorieuse commençait au ciel où leurs âmes venaient d'être associées à la blanche armée des martyrs.

Cette vie glorieuse vient d'être consacrée sur la terre par la solennelle déclaration du successeur de Pierre.

Daignent les bienheureux martyrs, du haut du ciel, bénir maintenant la grande famille dont ils furent les enfants, et le pays qui fut leur patrie, cette terre de France si belle et si désolée.

Fr. A., O. F. M.



La Maison du Tiers-Ordre à Montréal

(Suite)



HOSPICE



PRÈS la société Sainte Elisabeth et l'ouvroir du même nom vient l'hospice que renferme l'enceinte de la même maison. Peut-on concevoir une Tertiaire et encore moins une société franciscaine se limitant à elle seule, se repliant sur elle-même ? Impossible pour quiconque connaît la règle de conduite que s'est prescrite François d'Assise de ne pas vivre pour lui seul, mais encore pour le bien des autres, impossible pour qui sait que l'idéal franciscain réside avant tout comme celui de l'Evangile dont il est l'expression, dans la pratique la plus parfaite de la charité, impossible pour le Tertiaire qui a lu et compris ces différents points de sa Règle : « Les Tertiaires se livreront aux exercices de piété et aux bonnes œuvres. » — « Ils mettront des aumônes en commun, chacun suivant ses ressources, pour venir en aide aux pauvres d'entre les Frères, surtout en cas de maladie. » — « Les ministres iront visiter ou enverront visiter les malades etc., etc. »

A l'
dait ce
malade
mains
portait
nait de
rebutés
saint R

Saint
visiter fi
l'âpreté
son châ
des vivr
prédilect
elle les
quelquef
la faveur
de Jésus

Leur
n'est igno
caractéris
la miséric
la Bonne

Cet idé
saint Fran
membres
vouées, à l
sa maison

Pas de
charité que
C'est ce qu
ce qu'on a
c'est-à dire
compter. V
10 ans qu'
maison du
sonnel n'es
égard pour

A l'exemple de saint François, le roi de France saint Louis regardait comme un de ses premiers devoirs de visiter souvent ses sujets malades dans les hôpitaux et les léproseries. Il leur donnait de ses mains royales les soins les plus humbles et les plus rebutants. Il les portait dans ses bras, dit son historien, les servait à table, se prosternait devant eux et, quand les serviteurs qui l'accompagnaient étaient rebutés par l'odeur fétide et les plaies dégoûtantes des malades, le saint Roi Tertiaire semblait ne rien voir et ne rien sentir.

Sainte Elisabeth de Hongrie se faisait pareillement un devoir de visiter fréquemment les pauvres et les malades de ses Etats. Malgré l'âpreté des chemins et la hauteur de la colline sur laquelle était bâti son château, elle descendait plusieurs fois par jour pour leur porter des vivres, des vêtements et surtout des consolations. Elle avait une prédilection singulière pour les malades pauvres et pour les lépreux ; elle les soignait de ses mains, coupait leurs cheveux, les baignait, et quelquefois les couchait dans son propre lit, ce qui lui valut un jour la faveur in-signe de voir un pauvre lépreux se transformer en l'image de Jésus crucifié.

Leur préférence pour les infirmes et les deshérités de la fortune n'est ignorée de personne, et la postérité n'a pas cru pouvoir mieux caractériser la Patronne du Tiers-Ordre qu'en la nommant la « *pia* » la miséricordieuse, ou pour me servir du mot de son meilleur historien : la Bonne sainte Elisabeth.

Cet idéal de charité si concret aux origines des trois ordres de saint François est encore celui dont s'inspirent à l'heure présente les membres des mêmes ordres. Il n'a pas échappé aux personnes dévouées, à l'initiative desquelles le Tiers-Ordre doit l'organisation de sa maison à Montréal.

Pas de moyen plus efficace pour s'assurer l'exercice continu de la charité que d'ouvrir un hospice pour les personnes âgées et infirmes. C'est ce que l'on s'est hâté de faire à la Société Sainte-Elisabeth, c'est ce qu'on a eu l'ardeur d'entreprendre nonobstant les fonds négatifs, c'est-à-dire les dettes, sur lesquels on pouvait alors uniquement compter. Voilà 10 ans que l'hospice est ouvert aux Tertiaires, voilà 10 ans qu'il fonctionne et qu'il occupe tout l'étage supérieur de la maison du Tiers-Ordre, autrement dit le tiers du bâtiment. Le personnel n'est limité que par l'espace qu'on peut lui consacrer sans égard pour les moyens, car plusieurs sont complètement à la charge

de la Société ou de la Fraternité respective de chaque infirme. Dès le début on a vu de ces Tertiaires qui ont préféré partager la gêne et le défaut, d'organisation qui accompagnent inévitablement tout début, plutôt que d'aller chercher un refuge ailleurs. Quel bonheur en effet pour nos Tertiaires âgées que de venir passer leurs dernières années dans la maison même du Tiers-Ordre, en compagnie de leurs sœurs en saint François, confiées à la sollicitude d'autres sœurs et sous la direction de leurs Pères ! Elles sont vraiment les enfants gâtées du Tiers-Ordre, et si jamais elles ont pu dire : « Nous sommes chez nous, » c'est bien là. Oui, vous êtes chez vous, et sans doute que vous le sentez, par toutes les délicatesses dont on vous entoure, par les visites fraternelles que vous font vos sœurs Tertiaires, principalement les premières. La maison du Tiers-Ordre est la vôtre, comme elle est aussi celle de tous les enfants de saint François.

Mais quoi ? voici que nos bonnes vieilles Tertiaires passant pour être l'objet de la charité d'autrui, exercent à leur tour la charité par les services immenses qu'elles rendent. Dégagées, en effet, de la préoccupation de leur avenir, elles n'en deviennent que plus actives, qui par le travail, qui par la prière. Le temps s'y écoule partagé entre le repos, le travail et la prière. Se reposer, c'est admis à cet âge avancé, accompagné de faiblesse et d'infirmités, on l'a mérité par une longue carrière d'activité. Travailler c'est encore bien, à l'exemple des saints qui n'ont voulu se reposer qu'au ciel, c'est bien également pour illusionner son âge et ses douleurs, chasser les idées sombres et paralyser les caprices ; mais prier, il le faut, et nous pouvons affirmer à nos lecteurs que les pieuses retirées de l'hospice prient beaucoup. Tout s'y prête d'ailleurs, et le repos dont elles jouissent, et la compagnie qui les environne, et le local qu'elles occupent, elles n'ont qu'à franchir le seuil de leur département pour se trouver à la chapelle où réside le saint Sacrement, où sont érigées les stations du chemin de la croix ; elles y goûtent une tranquillité parfaite et un recueillement profond.

Qu'il fait donc peine de voir que le local est si étroit et ne soit capable de recevoir qu'un nombre trop restreint d'heureuses privilégiées ; et quand donc nos chers frères Tertiaires âgés et infirmes pourront-ils jouir des mêmes avantages ?

Rappelons ici ce que nous avons mentionné plus haut, l'intention de visiter les pauvres et les malades Tertiaires à domicile. A ce sujet

qu'on me
les deux
comme c
scandale
désordre
enfants issu
tion religi
rier. La
établi dep
à domicile
malheureu
une œuvre
aux enfant
obtient d'a
Puis, encor
faire cesser
Les démar
de quelque
brave avoc
autre pers
en grand s
enfants et d
mais pourta
fixé, toute la
fourni par la
les enfants r

« Durant l
circonstanc
nions sont v
des visites à

Est-il beso
membres de l
personnes déj

(1) Ce fait s'es
du Tiers-Ordre.

qu'on me permette de citer le fait suivant qui clôturera parfaitement les deux articles de l'ouvroir et de l'hospice : (1) « Un triste ménage, comme on en rencontre tant aujourd'hui, faisait la désolation et le scandale d'une localité. Le père ivrogne et libertin vivait dans le désordre avec une femme qui ne valait guère plus que lui. Six enfants issus de commerce illégitime grandissaient sans aucune instruction religieuse. La plus profonde misère régnait dans ce triste intérieur. La Supérieure de la congrégation du Tiers-Ordre qui avait établi depuis longtemps déjà le salutaire usage des visites des pauvres à domicile, s'arme de courage et entreprend la conversion de cette malheureuse famille. Aidée par l'ouvroir des pauvres qui est aussi une œuvre franciscaine, elle commence par donner un peu de linge aux enfants et gagne bientôt la confiance du père et de la mère. Elle obtient d'abord que les enfants soient envoyés aux écoles catholiques. Puis, encouragée par ce premier succès, elle travaille activement à faire cesser le scandale de l'union illégitime du père et de la mère. Les démarches relatives au mariage sont aussitôt faites ; au moyen de quelques personnes charitables, les trousseaux sont préparés. Un brave avocat donne sa redingote, un avoué donne son gibus, une autre personne ses souliers et bientôt notre futur époux est transformé en grand seigneur. L'ouvroir des pauvres se charge d'habiller les enfants et de faire à l'épouse un costume, à bon marché, sans doute, mais pourtant selon toutes les règles des dernières modes. Au jour fixé, toute la famille se dirige vers l'église, et le soir un copieux repas, fourni par la congrégation du Tiers-Ordre, vient réjouir les parents et les enfants réhabilités.

« Durant l'année, trois autres mariages ont été faits dans les mêmes circonstances et par les mêmes moyens. Douze premières communions sont venues prouver, une fois de plus, les grands avantages des visites à domicile. »

Est-il besoin d'ajouter que le soin de l'hospice est commis aux membres de la société Sainte-Elisabeth, tandis que l'admission des personnes dépend directement des discretoires des Fraternités.

FR. BERCHMANS, O. F. M.

(1) Ce fait s'est passé en France et a été rapporté dans les Actes d'un congrès du Tiers-Ordre.

Nouvelles de Rome

Nouveaux Bienheureux. — Le mois de janvier a vu s'accomplir à Rome plusieurs béatifications. Le 1^{er}, celle des Vénérables Serviteurs de Dieu Agathange et Cassien, capucins français, martyrisés en Abyssinie.

Le 8, c'était le Vénérable Jean-Baptiste Vianney, prêtre tertiaire, qui recevait les honneurs de la béatification, et devenait avec l'assentiment de Sa Sainteté le protecteur des curés français. A cette occasion Mgr Luçon évêque de Belley, diocèse dans lequel se trouve Ars, a offert au Souverain Pontife, un manuscrit du Curé d'Ars, contenant un de ses sermons écrit tout entier de sa main.

Enfin le 15, trois martyrs hongrois, de la Compagnie de Jésus, les VV. PP. Marc Crizin, Etienne Pongracz et Melchior Grodecz, mis à mort à Cassovie (Hongrie) en 1619 par les Calvinistes en haine du Pape et de l'Eglise, étaient solennellement placés sur les autels. Daignent ces nouveaux bienheureux intercéder pour l'Eglise militante et lui mériter de nombreuses bénédictions célestes !

Mgr Radini-Tedeschi. — Le Saint-Père vient de placer un fervent Tertiaire, Mgr Radini-Tedeschi, à la tête du diocèse de Bergame, le plus renommé des diocèses d'Italie, pour sa foi éclairée et agissante, aussi bien que pour la place qu'il a prise à la tête de l'action sociale catholique. Sa Sainteté a voulu donner elle-même à Mgr Radini-Tedeschi la consécration épiscopale. Une des nombreuses œuvres auxquelles se consacra jadis le nouveau prélat fut de fonder à Rome, de concert avec le Cardinal Vives, O. F. M. C., une fraternité sacerdotale du Tiers-Ordre avec ses réunions mensuelles régulières. Le même prélat, qu'un zèle infatigable avait porté à se mettre à la tête des pèlerinages italiens, a reçu de Pie X, à la date du 17 janvier, un Bref plein d'encouragement pour l'œuvre des pèlerinages. « Les Souverains Pontifes, dit le Saint-Père, ont toujours tenu à décerner des éloges et des faveurs aux pèlerinages qui vont visiter les sanctuaires du monde catholique, surtout ceux de Terre-Sainte plus illustres encore que les autres. »

Le Rév. Père Ignace Jeiler. — Les *Acta Ordinis Minorum*

du mois de j
nécrologique
bre 1823 à
Frères-Mine
Warendorf.
années, il fu
la province
Père Ignace
gable, il pré
diocèse d'Al
erreurs phil
Congrégatio
accompagna
magne, d'At
de saint Bo
1881, il se n
me de cette
durant ving
l'acheva en
énergies de
d'autres ouv
profusion le
mandes.

Le Père]
quable, c'é
sa province
lité et de l
patience qu
du Seigneur

—
PRIÈRE :
et patiem
toutes ses d
En récit
fessé et avoi
zation reste
(Semainu

du mois de janvier 1905 ont consacré au Père Ignace Jeiler une notice nécrologique très élogieuse, dont voici la substance. Né le 4 décembre 1823 à Havixbeck près de Munster, il entra dans l'Ordre des Frères-Mineurs le 30 septembre 1845 dans la province de Saxe à Warendorf. Il fut ordonné prêtre, le 21 mars 1848. Durant plusieurs années, il fut maître des novices et Lecteur de théologie, et lorsque la province de Saxe eut à traverser les orages de la persécution, le Père Ignace fut nommé Custode de la province. Missionnaire infatigable, il prêcha au moins 160 retraites ecclésiastiques dans différents diocèse d'Allemagne; et lorsque Rome se disposa à condamner les erreurs philosophiques et théologiques du Guntherianisme, la Sacrée Congrégation eut recours aux lumières du Père Jeiler. En 1875 il accompagna le P. Fidèle de Faenza à travers les bibliothèques d'Allemagne, d'Autriche, etc., pour préparer la nouvelle édition des œuvres de saint Bonaventure. Nommé préfet du Collège de Quaracchi, en 1881, il se mit résolument à l'œuvre. En 1882 parut le premier volume de cette splendide édition qui fait l'admiration de tous les savants; durant vingt ans, il continua ce travail avec une ardeur insaisissable et l'acheva en 1902. Cette œuvre colossale n'absorba pas toutes les énergies de l'éminent religieux: Il publia entre temps une série d'autres ouvrages théologiques, ascétiques et historiques. Il sema à profusion les articles dans les revues et les grandes collections allemandes.

Le Père Ignace Jeiler n'était pas seulement un théologien remarquable, c'était encore un saint religieux. J'ai entendu un religieux de sa province qui ne pouvait retenir ses larmes en me parlant de l'humilité et de la mortification du Père Jeiler. C'est avec une admirable patience qu'il supporta sa dernière maladie et s'endormit dans la paix du Seigneur, à Quaracchi, le 9 décembre 1904.

INDULGENCE DE LA BONNE MORT

PRIÈRE: « Seigneur mon Dieu, dès aujourd'hui j'accepte volontiers et patiemment de votre main le genre de mort qu'il vous plaira, avec toutes ses douleurs, toutes ses peines et ses angoisses. »

En récitant cette prière le jour qu'on a choisi, et après s'être confessé et avoir communiqué, on gagne une indulgence plénière, dont l'application reste suspendue jusqu'au moment de la mort.

(Semaine Religieuse de Montréal, 24 Octobre 1904.)



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Mgr Piavi, patriarche de Jérusalem

SA Béatitudo Mgr Ludovic Piavi, O. F. M. patriarche de Jérusalem, est mort, en cette ville, le mardi 24 janvier dernier. Ce vénérable prélat allait accomplir sa 71^{me} année. Evêque depuis le 16 novembre 1876, il était patriarche depuis le 28 août 1889. L'Ordre Franciscain, la Custodie de Terre-Sainte et le patriarchat de Jérusalem font une perte sensible en la personne de Mgr Piavi.

Nouveau Délégué Apostolique

LES EE. cardinaux de la Propagande viennent de désigner le Révérendissime Père Frédiano Giannini, O. F. M. custode de Terre-Sainte, pour remplir les délicates fonctions de Délégué Apostolique en Syrie. Le Souverain Pontife a ratifié ce choix. Le siège de la délégation est Beyrouth, cette ville est surtout remarquable par sa grande Université dirigée par les Jésuites français. Aussi à propos de cette nomination a-t-on signalé les excellents rapports que le R^{me} Père Giannini, comme Custode, a toujours entretenus avec le Consulat français.

Vicaire apostolique du Houpé

UN successeur est donné à Mgr Verhæghen, O. F. M., le regretté Vicaire apostolique du Houpé méridional, massacré par les païens au mois de juillet dernier, en la personne du Rév. P. Modeste Everaerts. Le nouvel évêque est né à Anvers le 3 décembre 1848. C'est en 1862 qu'il est entré dans l'Ordre des Frères-Mineurs et il se dévoue aux missions de la Chine depuis l'année 1873. Puisse son Apostolat être fécond et donner un nouvel essor aux chrétientés de ce vicariat si souvent arrosé par le sang de ses frères, martyrs de Jésus-Christ.

Le Rév. P. Valentin Paquay

NOUS extrayons les lignes suivantes du "*Messenger de Saint François*" publié par les Frères-Mineurs de Belgique. "Une vie précieuse devant Dieu et devant les hommes vient de s'éteindre. Le Rév. P. Valentin Paquay, O. F. M., *le saint Père*, comme on l'appelait universellement,

s'est e
Hassel
fructue
taient c
quelles
" Sa
frontièr
de l'All
rique p
réconfo
on lui r
jours es
" Le
même a
sonnera
Quelque
dien s'a
proférée
de mou
Une f
lités ecc
mortelle

LA Cr
Liège
noble T
vain à sa
pour cell
pas ses b
vent tém
des besoi
peuvent
s'effrayai
électorale
enthousia
contribua
échauffai
saint Fra
d'Amiens
Du sein c

s'est endormi dans le Seigneur, le premier janvier 1905, au couvent de Hasselt, où pendant près d'un demi-siècle il a exercé un ministère aussi fructueux qu'inlassable. Les vertus, qui caractérisent les vrais saints éclairaient dans cet humble frère mineur, malgré les pieuses industries auxquelles il recourait pour les dissimuler.

"Sa renommée s'était répandue en Belgique et bien au-delà de ses frontières. Ils n'étaient pas rares les pénitents qui venaient de la Hollande, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la France, de l'Italie, et même de l'Amérique pour chercher au confessionnal du saint Père, la paix, le conseil et le réconfort. Nouveau curé d'Ars, il confessait de 12 à 16 heures par jour et on lui reconnût entre autres dons celui de lire dans les consciences. Toujours est-il que ce saint religieux était favorisé de lumières extraordinaires.

"Le Rév. P. Valentin est mort vers trois heures de l'après-midi. Lui-même avait prévenu son supérieur dès le matin, en ces termes : "Lorsque sonnera l'office de Vêpres, le P. Valentin ne sera plus de ce monde." Quelques heures avant d'exhaler le dernier soupir, voyant le Rév. P. Gardien s'approcher de son lit, il lui dit ces paroles, les dernières qu'il ait proférées : "O Père Gardien, commandez-moi, en vertu de l'obéissance, de mourir."

Une foule nombreuse, dans laquelle on distinguait de hautes personnalités ecclésiastiques et civiles, a tenu à honneur d'accompagner sa dépouille mortelle au champ du repos.

Vraie Tertiaire

LA *Croix* de Picardie annonçait dernièrement la mort de Madame du Liège née de Berville, de la Fraternité d'Amiens, et faisait de cette noble Tertiaire le plus bel éloge : "Aucune oeuvre ne faisait appel en vain à sa générosité si connue, mais elle était particulièrement bienveillante pour celles de sa chère paroisse Sainte-Anne. Du reste, elle ne confinait pas ses bienfaits. Des églises de campagne et celle du Sacré-Coeur peuvent témoigner combien elle était généreuse... Son zèle suivait la marche des besoins et celle des méthodes nouvelles. Alors que de plus jeunes ne peuvent s'habituer aux formes dernières de l'apostolat, Mde du Liège ne s'effrayait d'aucune. Elle avait saisi la nécessité des caisses de propagande électorale et l'influence de la Presse. La *Croix* avait son attachement enthousiaste ; elle la propageait ; elle recevait ses publications diverses et contribuait aux dépenses de sa diffusion... Elle avait sa foi et échauffait sa charité, dans la Règle et les réunions du Tiers-Ordre de saint François." Est-il besoin d'ajouter que le couvent des Franciscains d'Amiens la comptait parmi ses meilleures et plus constantes bienfaitrices ? Du sein de l'exil, ceux qu'elle a aimés et protégés ne l'oublieront pas.



CANADA

Saint-Dominique de Jonquière (Chicoutimi)

L'AN dernier, nous avons déjà à pareille époque intéressé nos lecteurs à cette paroisse : nous revenons maintenant encore sur le même sujet, afin de faire connaître les progrès du Tiers-Ordre. Du 11 au 13 décembre nous avons fait la sainte Visite, et le 13 au soir nous avons admis à la profession 20 hommes et 50 dames ; à la vêtue 10 hommes et 56 dames. A l'heure actuelle il y a 344 Tertiaires, dont 70 hommes. Pour ces derniers, se réalisa l'espoir longtemps caressé d'avoir leur Fraternité séparée. Le 13, ils reçurent cette faveur et se virent placés sous le patronage de saint Bonaventure.

Nous ne dirons rien de la qualité de ces Tertiaires : mais nous ne pouvons passer sous silence qu'en juin 1904, les RR. PP. Jésuites, lors du grand Jubilé, réunirent spécialement les Tertiaires et les trouvèrent *très fervents*. Puissent saint Bonaventure et sainte Claire conserver à leurs clients de Jonquière la persévérance dans de si bonnes dispositions.

Furent élus discrets les Messieurs suivants :

Ministre : M. J. Tremblay ; Assistant : M. G. Dallaire ; Maître des novices : M. Valéry Simard ; Secrétaire-Trésorier : M. Ch. Angers ; Discrets : MM. D. Lessart, Fr. Larouche, T. Boily, F. Larouche.

Saint-Evariste (Beauce)

IL y a à peine un an, qu'un Père du couvent de Québec est passé pour la première fois dans cette paroisse : et déjà il est nécessaire d'y ériger deux Fraternités. Dieu en soit béni ! Du 29 janvier au 1^{er} février 1905, eurent donc lieu en notre paroisse les exercices d'une retraite pour les Tertiaires et de la visite canonique. Chacun, malgré les intempéries, les longues distances, les fatigues des Quarante-Heures, se fit un devoir d'y assister. Le terrain était prêt : les instructions portèrent leur fruit : aussi, le 1^{er} février, nous eûmes la consolation de voir 34 frères et 84 sœurs faire profession, tandis que 32 postulants et 34 postulantes venaient prendre au noviciat les places laissées libres par les nouveaux profès.

Après cette imposante cérémonie, le R. P. Visiteur monta en chaire et récita les prières de l'érection des deux Fraternités. Nous sentîmes alors nos cœurs déborder de joie lorsqu'il récita ces mots du Psaume 120 : " Je vous louerai, Seigneur, de tout mon cœur dans la compagnie et l'assemblée des justes ; les œuvres du Seigneur sont grandes : ce sont des productions exquisées de sa bonne volonté." Puis, à notre grande satisfaction, nous entendîmes proclamer les noms des nouveaux discrets :

Minist
novices :
Discrets
Pour l
G. Lafon
Trésorier
Beaudou
Nous a
patronag
voyaient
mirables
Un aut
sœurs du
lents à s'e
aussi nom
paru chez
gens et le
veillées et
nous ne vi
paroissien
Directeur.

TOUT a
pli, ne
passés par
de nous au
Samedi
Rivières, p
c'était la f
Nazareth, i
qui nous pe
montré cett
tives, au co
du Tiers-Or
l'imiter.

La sainte
comme mo
à cœur de l
sainte Fami
sans l'imitat

Ministre : M. A. Philippon ; Assistant : M. A. Dallaire ; Maître des novices : M. Z. Boisvert ; Secrétaire-Trésorier : M. le Dr H. Samson ; Discrets : MM. D. Poulin, F. Beaudoin, F.-X. Lafontaine.

Pour les Sœurs : Supérieure : Mde A. Philippon ; Assistante : Mde G. Lafontaine ; Maîtresse des Novices : Mde P. Beaudoin ; Secrétaire-Trésorière : Mde T. Boutin ; Discrètes : Mlle C. Beaudouin, Mde D. Beaudouin, Mde T. Samson, Mde T. Dallaire, Mde L. Fontaine.

Nous avons accepté avec le plus grand plaisir d'être placées sous le patronage de sainte Hyacinthe de Mariscotti, tandis que nos frères se voyaient enrôlés sous la bannière de saint Pierre-Baptiste et de ses admirables compagnons martyrs au Japon.

Un autre sujet de joie (que nous voulons faire partager à nos frères et sœurs du Canada) : c'est de penser que les hommes (d'ordinaire plus lents à s'enrôler dans le Tiers-Ordre) ont rivalisé avec nous pour entrer *aussi nombreux* que nous au noviciat. Enfin depuis que le Tiers-Ordre a paru chez nous, il semble que le dimanche est mieux sanctifié, les jeunes gens et les jeunes filles ne sortent plus ; on aime à rester dans sa famille, veillées et danses ne sont plus guère qu'à l'état de vieux souvenir, que nous ne voulons plus faire revivre : tout cela pour l'édification de nos paroissiens et la douce consolation de notre zélé curé, notre dévoué Directeur.

SECRETÉAIRE.

Sainte-Flore

TOUT arrive à point pour qui sait attendre. C'est donc un fait accompli, nous sommes érigés en Fraternité. Déjà plusieurs Pères étaient passés parmi nous ; et nous attendions... quand donc s'occupera-t-on de nous autres ?

Samedi dernier, 22 janvier, le P. Archange nous venait des Trois-Rivières, pour le Tiers-Ordre cette fois. Dans sa première instruction, c'était la fête de la sainte Famille, le Père nous parla de l'intérieur de Nazareth, il nous expliqua l'Evangile du jour, seul document authentique qui nous permet de pénétrer dans ce domicile divin. Et après nous avoir montré cette Trinité de la terre, dans ses relations et opérations respectives, au cours des instructions subséquentes, en nous expliquant la règle du Tiers-Ordre, le Père nous montra comment nous pouvions et devons l'imiter.

La sainte Famille n'a-t-elle pas été donnée, d'une manière spéciale, comme modèle à nos familles canadiennes, et ne devons-nous pas avoir à cœur de l'imiter ? Quelle est la maison qui n'a pas son tableau de la sainte Famille, qui ne se réclame pas de sa protection ? Or, l'admiration sans l'imitation est une œuvre stérile, il faut plus qu'admirer, il faut imiter.

La Règle du Tiers-Ordre, voilà un beau moyen de réaliser l'idéal qui nous est proposé.

C'est ce qu'ont compris les paroissiens de Sainte-Flore, aussi à la clôture du petit Triduum, 150 personnes revêtaient les livrées séraphiques.

Je ne puis laisser dans l'oubli une remarque que faisait une mère de famille au sortir d'une instruction : Le Tiers-Ordre pour nous, mères, est un puissant secours, il nous donne de la force pour remplir nos devoirs. Quand mes enfants voudront des choses, qui sans être mauvaises ne laissent pas d'être dangereuses, je leur dirai : "Je ne le puis, ma Règle le défend."

Le Discrétoire ayant été formé, ont été élus pour l'année courante :

Frère Ministre : M. Josaphat St-Onge ; Discrets ; Ed. Ayotte, Maj. Lesage, Pier. Ducharme. Supérieure : Dame Trefflé Monette ; Discrètes : Dame Ed. Julien, Dame Jos. St-Onge, Dlle Elise Bélanger.

Saint-Tite

DIMANCHE, 29 janvier, le Rév. P. Archange, du couvent des Trois-Rivières, ouvrait un triduum dans le but de faire connaître le Tiers-Ordre. Tout le monde se trouvait à la messe paroissiale, pour voir le Père et pour l'entendre. Après l'annonce des divers exercices du triduum, le Père commenta l'Evangile du jour.

Qu'il est donc bon, ce beau petit livre, si méconnu et si délaissé, que de belles leçons ne renferme-t-il pas ?

Le passage commenté était l'Evangile de la tempête apaisée.

Et le Père nous parla de la mer de ce monde, ... de notre cœur, de ces tempêtes horribles qui se soulèvent et bouleversent tout sur l'Océan. Puis nous parlant du monde, il nous montra ses tempêtes également, où trop de victimes font naufrage pour n'avoir pas su éviter les écueils, ni implorer celle qu'on nomme l'Etoile de la mer.

Et le cœur, le Père nous en dit toutes les tentations et les agitations, mer tout aussi terrible que celle du monde et aussi fertile en naufrages douloureux. Nous sommes des marins qui menons notre navire vers le port de notre éternité, il nous faut un gouvernail, un phare ; il nous faut traverser une mer orageuse. Et le moyen ?

La Règle du Tiers-Ordre. Et pendant les trois jours suivants, le Père nous montra comment, à travers tous les dangers nous pouvions nous diriger sûrement vers les cieux.

La parole de notre Prédicateur ne fut pas infructueuse, et à la clôture qui fut grandiose, 135 personnes prirent le Saint-Habit du Tiers-Ordre ; 50 firent profession ; et 120 ceignirent le cordon de François d'Assise. Le tout fut terminé par une belle procession.

Voici l'état actuel de la Fraternité : Profès : 400. Novices : 135.

UN TÉMOIN,

Fall

DU in a
teur fut le

Toute l

pour ente

Diman

postulant

l'habit de

admisses d

se prépar

LE dim

notre

couvent d

A cette

retraite qu

d'hommes

et de recu

du salut, e

facilement

A la clô

fession, dix

inscrits po

bres vraim

Dans le

décédés ; t

NOS deu

le bien

canonique.

Tous, frè

ETATS-UNIS

Fall-River. Fraternité de l'Immaculée-Conception

DU 22 au 29 janvier 1905, la Fraternité de l'Immaculée-Conception, instituée au mois d'août dernier, vient d'avoir sa première retraite annuelle et sa première visite canonique. Le Prédicateur et Visiteur fut le R. P. Marie-Raymond, du couvent de Montréal.

Toute la semaine une foule nombreuse s'est pressée autour de la chaire pour entendre la parole si édifiante, si apostolique du Révérend Père.

Dimanche, 29, à l'imposante cérémonie de la clôture de la retraite, 20 postulants ou postulantes recevaient des mains du R. P. Marie-Raymond l'habit de saint François. En outre, une centaine de personnes étaient admises dans le Tiers-Ordre à titre de postulants ou de postulantes pour se préparer à recevoir le saint habit dans quelques mois.

SR FRANÇOIS D'ASSISE, Secrétaire.

Fall-River. Fraternité de Saint-Louis

(paroisse N.-D. de Lourdes)

LE dimanche, 22 janvier, était un jour de fête pour les Tertiaires de notre Fraternité. Nous avions au milieu de nous le R. P. Gaston, du couvent de Montréal, venu pour la Visite Canonique.

A cette occasion il y eut une retraite prêchée par le Père Visiteur, retraite qui fut suivie avec zèle par les frères Tertiaires et un bon nombre d'hommes et de jeunes gens de la paroisse. Durant cette semaine de prière et de recueillement, le Père Visiteur sut nous faire comprendre la nécessité du salut, et, en même temps, il nous indiqua les moyens d'y arriver plus facilement en observant fidèlement la Règle du Tiers-Ordre.

A la clôture de cette retraite, vingt-neuf novices furent admis à la profession, dix-neuf postulants au noviciat ; depuis, six nouveaux noms sont inscrits pour le postulat, actuellement notre Fraternité compte 160 membres vraiment actifs.

Dans le cours de l'année qui vient de finir, quatre frères profès sont décédés ; tous ont été ensevelis avec le saint habit.

FR. SECRÉTAIRE.

Worcester

NOS deux Fraternités franciscaines viennent d'avoir du 15 au 19 janvier le bienfait, double cette fois, et de la retraite annuelle et de la Visite canonique.

Tous, frères et sœurs, nous nous sommes rendus près du Père Visiteur

pour faire l'aveu de nos transgressions contre la Règle et recevoir avec la pénitence les avis nécessaires à notre avancement dans la perfection franciscaine.

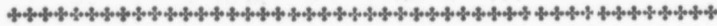
Dans une des réunions du Discrétoire des sœurs, sur la proposition du Père Visiteur, Mde Docteur Charbonneau a été nommée assistante supérieure.

Les exercices de la retraite suivis avec constance et ferveur se clôturèrent par une cérémonie de profession et de vêtue : 40 d'entre nous firent profession et 15 prirent le Saint-Habit. Que le Séraphique Père daigne bénir nos résolutions et nous aider à les tenir fidèlement.

UN ENFANT DE SAINT FRANÇOIS.



Les Missions franciscaines



LES FRANCISCAINES DANS L'OUGANDA



Le zèle apostolique, qui embrasait le cœur de notre Séraphique Père, se transmet d'âge en âge au cœur de ses enfants. Ce ne sont plus seulement les Frères Mineurs qui se dévouent au salut des âmes. Les Sœurs du troisième Ordre veulent avoir leur part à cette tâche héroïque. Nos lecteurs connaissent déjà le florissant Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie. Dans les profondeurs du vaste continent noir, où jadis nos Pères furent les pionniers de l'Évangile, ce sont elles qui représentent glorieusement la famille franciscaine. Au Zoulouland et au Congo, les noirs vénèrent leur blanche robe et elles y comptent dans leurs rangs plusieurs religieuses canadiennes.

Naguère une autre Congrégation similaire, suivant, elle aussi, la Règle du Tiers-Ordre régulier, se fondait au sein de l'Angleterre. Son but est de soutenir les Missions, peu nombreuses, il est vrai, mais pleines d'espérance, évangélisées par les Missionnaires anglais du Collège de Mill Hill, près de Londres en Angleterre. Il y a quelques années le Saint-Père confiait à Mgr Hanlon, ancien élève du Collège

susdit, l
Pour su
fit appel
endroit.
allèrent
cabane
pour leur
médicam
de notre
enseigne
rose dan
leur genn
des ; leu
tématisée
Dieu bén
« C'est
pauvres n
sont à l'é
qui leur s
ne peuver
champs, s
église, dé
ture toute
brer ; la t
fidèles app
fête on co
trouble le
petit trait
Un jou
communia
sionnaire
garde et j
tout près d
genoux. P
munion, de
prêtes à le
pendant de
l'étendent

susdit, le vicariat apostolique de l'Ouganda, au centre de l'Afrique. Pour suffire à tous les besoins de son vaste diocèse, Mgr Hanlon, fit appel, en 1902, au dévouement des Sœurs Franciscaines du même endroit. Six d'entre elles quittèrent aussitôt leur patrie et s'en allèrent dans cette lointaine mission. Logées dans une immense cabane qui rappelle de loin une maison européenne, elles secondent pour leur part les travaux des Missionnaires. Elles distribuent des médicaments, soignent les malades, expliquent aux enfants les vérités de notre sainte Religion, leur apprennent à lire, à écrire, à chanter, enseignent aux filles à coudre, à faire la cuisine, etc. Tout n'est pas rose dans la vie de ces vierges généreuses : les mœurs des nègres et leur genre de vie sont, sur bien des points, à l'encontre de nos habitudes ; leur langage, non plus, ne ressemble en rien à nos langues systématisées. Mais rien n'arrête le courage de ces âmes vaillantes, et Dieu bénit visiblement leurs efforts et leurs fatigues.

« C'est nous, écrit une des Sœurs, c'est nous qui apprenons de nos pauvres nègres à prier dévotement ! » Et de fait, ces pauvres gens sont à l'église d'un respect surprenant. Quand le son du tambour qui leur sert de cloche les appelle à l'église pour la prière, ceux qui ne peuvent pas s'y rendre s'agenouillent là où ils se trouvent, dans les champs, sur la route, à la maison, et récitent leur prière. Leur église, dédiée aux saints Apôtres Pierre et Paul, est d'une architecture toute primitive ; point de bancs ni de chaises pour l'encombrer ; la terre jonchée d'herbe, voilà son pavé. Aussi quand les fidèles approchent, pieds nus, de la Table Sainte (et certains jours de fête on compte jusqu'à un millier de communians), aucun bruit ne trouble le recueillement profond de ce moment solennel. Voici un petit trait à propos de la sainte Communion.

Un jour, raconte une des Sœurs Franciscaines, quand tous les communians se furent retirés, je fus surprise de voir le Père Missionnaire s'avancer de quelques pas en dehors du sanctuaire. Je regarde et j'aperçois un jeune homme porté sur les bras de ses amis tout près de la balustrade ; là ils le déposent et le soulèvent sur ses genoux. Pendant que le malade reçoit avec respect la sainte Communion, deux hommes restent à genoux derrière lui, les mains prêtes à le soutenir au besoin. Le jeune homme demeure à genoux pendant deux minutes, puis il fait signe à ses compagnons ; ceux-ci l'étendent doucement par terre, et c'est dans cette position que les

lèvres du mourant murmurent avec ferveur les prières de l'action de grâces. « Ah ! ces chers sauvages, s'écria la Sœur infirmière qui vint offrir un remède au malade, quelles leçons de foi, de simplicité et d'amour ils nous donnent ! »

Malheureusement pour ces pauvres gens, les protestants ont devancé dans ces parages les Missionnaires catholiques, et, là comme ailleurs, il n'est rien que ces hérétiques ne mettent en œuvre pour entraver le travail de l'évangélisation. Une sœur de la reine-mère voulait absolument se faire catholique. Les protecteurs de la famille royale sont protestants, elle se heurta donc contre l'opposition la plus formelle. On la garda prisonnière à la maison. Un jour, elle se sauva pour assister à la messe. Un de ses gardiens la surprit en route et d'un coup de poing la renversa par terre. La princesse royale se relève et, sans autre cérémonie, elle rend à son adversaire, de toute la force de ses bras, capital et intérêts. — Un autre jour, c'était un vendredi, on lui présente de la viande, tentation terrible pour nos noirs ; elle refuse : « Non, je suis catholique, et, comme telle, je ne mange pas de viande le vendredi. » — On la menace de la réduire à la dernière misère, de ne plus lui donner de beaux habits européens : « Très bien, répond-elle, je porterai la robe d'écorce de mes compatriotes ; s'il le faut, je vendrai mes vaches pour m'en acheter une. » — Pour l'éprouver, l'évêque lui-même lui dit qu'il ne tient pas à la recevoir dans l'Eglise ; et elle de se jeter à ses pieds, et, les mains jointes, de s'écrier : « Père, il me faut la religion de ma mère ; il me faut Jésus-Christ, je ne le trouverai jamais chez les protestants ! » Enfin on rendit la liberté à cette généreuse vierge, et elle entra avec bonheur dans le giron de la seule véritable Eglise, en dehors de laquelle il n'est point de salut possible.

Est-il étonnant qu'en dépit des privations de toutes sortes qui accompagnent leur vie, une des Sœurs Franciscaines écrivit : « Depuis que j'ai quitté le monde, je n'ai jamais été plus heureuse ; le travail est dur, mais la prière nous soutient et la paix est notre partage ! »

(Traduit de l'anglais)

FR. M.-A., O. F. M.



To
par P
en on
Scot
nous


Ap
évêqu
plutôt

L

le plu
sant r
respec
qui co
le serv
haut q
gélique
indivisi
cerne l
sant, d

Et R
taire, R

Quar
devant



Variété

La France théologique

ET L'IMMACULÉE-CONCEPTION

DISCOURS DE MGR TOUCHET, ÉVÊQUE D'ORLÉANS,
AU CONGRÈS MARIAL

Toutes les voix de la presse ont fait l'éloge de ce discours prononcé par l'éloquent évêque d'Orléans. La plupart des Revues l'ont reproduit ou en ont donné des extraits. L'éloge qui y est fait de notre Vénérable Duns Scot et de toute l'école franciscaine est trop solennel et autorisé pour que nous le passions sous silence.

Après avoir signalé où en était la foi de l'Orient en 1307, l'éloquent évêque nous montre l'Eglise d'Occident ayant à cette époque une foi plutôt implicite qu'expresse à l'Immaculée Conception. Il continue :

B IEN plus, parmi ses docteurs, quelques-uns même la nient formellement. Ainsi Bernard de Clairvaux, l'austère Bernard, Bernard qui bénit l'épée des rois, et déchaîne la colère des peuples. Ainsi encore l'homme qui représente le plus solennellement l'Eglise enseignante du XIII^e siècle ; l'imposant réfléchi, que des amis respectueux et tenus à distance par leur respect même, appelaient le grand bœuf muet de Sicile ; l'impassible qui consuma son abstraite existence, à distinguer, raisonner, calculer ; le serviteur fidèle pourtant, qui dans sa ferveur, plaçait Marie plus haut que la terre et tout l'humain, plus haut que le ciel et tout l'angélique, jusqu'aux confins de ce pays de mystère où règne en son indivisible essence, la Sainte Trinité, Thomas d'Aquin, en ce qui concerne l'Immaculée Conception semble bien avoir posé son pied puissant, dans le pas de saint Bernard.

Et Rome, Rome toujours réservée, Rome qui sait parler et sait se taire, Rome se tait !

* * *

Quand l'oracle est silencieux, qui donc osera se poser et s'opposer devant le prince des moines et le roi des scolastiques ? Qui sera

l'homme de la Providence et de Marie? Saluons-le, Messieurs, saluons; après Jésus, après Marie, il a droit au troisième hommage de ce congrès. Il arriva d'Oxford à Paris, inconnu sous sa bure brune, tout jeune, trente ans, le bel âge pour un chevalier servant, ardent et réservé, mystique et instruit, subtil et vigoureux; quand il s'éteindra à Cologne, avant la quarantaine, épuisé de travail et d'austérité, il aura écrit vingt in-folios. Saluons, Messieurs, le grand Duns Scot.

Combien j'aime l'histoire qui nous le représente agenouillé en 1307 — je vous avais dit qu'il fallait retenir cette date — agenouillé dans l'amphithéâtre où se débattaient les chevaliers de la théologie, l'œil extasié, les bras étendus en croix, le visage illuminé des ardeurs du soldat qui va rompre une lance pour celle qu'il aime et révère plus que tout, les lèvres animées de la phrase si douce qu'elle est presque enfantine: «Vierge, bénissez-moi, pauvre qui vais vous louer.»

Combien j'aime que la statue de pierre se soit laissée émouvoir, et qu'oubliant sa rigidité de nature, elle se soit inclinée souriante et bénissante. Combien j'aime surtout me représenter le lutteur franciscain, disputant dans la Sorbonne, d'abord houleuse, puis attentive, enfin conquise, résumant sa doctrine dans la phrase lapidaire: *Deus potuit, Deum decuit, ergo fecit*. Dieu put créer Marie immaculée. Il convenait que Dieu créât Marie immaculée. Donc Dieu a créé Marie immaculée.

L'Evangile, c'est vrai, Irénée et Tertullien, c'est vrai encore, saint Augustin, c'est vrai toujours, contenaient ces affirmations en germe. Nulle part cependant elles n'étaient distinguées fort nettement. Et c'est chez nous, chez nous, dis-je, les premiers d'Occident, que la claire perception en eut lieu.

Jamais plus la Sorbonne n'oubliera. Les Mayron, les Neufchâteau, les Oriol, les Châteauneuf, les Nicolas de Lyre, (1) les Bonnet, les Pierre d'Ailly, mille autres se proclamèrent les disciples de Duns Scot et le continuèrent.

Tout adversaire de l'Immaculée Conception, de Jean de Montson à Baius, sera l'adversaire de l'Université; et comme il n'est pas de colère plus implacable que celle d'un théologien, *rabies theologica*, à

(1) Ce sont des noms de Docteurs franciscains.

laque
l'ind
elle
tribu
s'ens
Où
donn
tresse
Att
pour
mal c
J'ai
dire :
dire !
de m
douce
ser. E
les, lu
dre, ce
elle eu
pays,
comble
un bûc
ple qu'
le peu
l'amou
toute h
Jean
naux,
titres si
France
Eh b
d'Arc.
Pour
quant a
lais, Pie

(1) Fr

laquelle s'ajoute encore la *furia francese*, elle poursuivra l'imprudent, l'indévoit, sans paix ni trêve ; elle le citera à sa barre ; contre lui elle ameutera ses prédicateurs et ses écrivains, elle le conduira au tribunal du Pape, toute arme lui sera précieuse, jusqu'à ce que mort s'ensuive . . . mort doctrinale, bien entendu.

Où la Sorbonne devient la plus insistante, si j'osais je dirais s'en donner à plein cœur, c'est dans les conciles où elle est un peu maîtresse, celui de Bâle, par exemple.

Attention, cependant ! Je ne signifie pas que j'ai un grand faible pour ce concile. Outre qu'il ne finit pas bien, il était à mon sens fort mal composé.

J'ai une amie quelque part, je sais bien où, mais je ne peux pas le dire : le Pape le sait bien aussi, et je voudrais tant qu'il daignât le dire ! Cette amie est la plus suave et la plus constante préoccupation de mon cœur, et elle est digne de mon culte. Enfant, elle fut si douce, que les saintes, attirées vers elle, lui mirent au front un baiser. Elle fut si courageuse, que Michel, l'archange des grandes batailles, lui ceignit son épée. Pure comme un lys, spirituelle, brave, tendre, cœur de femme et cœur de lion, naïve et fine, croyante et aimante, elle eut la gloire de couronner son roi, celle plus haute de sauver son pays, et, comme si Dieu n'eût jamais trouvé assez de présents pour combler cette prédestinée, elle eut l'honneur tragique de mourir sur un bûcher, rançon d'un grand peuple, victime d'un autre grand peuple qu'elle domine, tous deux, de la sublimité de son heure suprême, le peuple anglais par la pitié qu'elle lui inspire, le peuple français par l'amour dont elle le pénètre, l'étoile de notre histoire, l'étoile de toute histoire, Jeanne d'Arc !

Jeanne, priez pour le Pape qui vous aime ; priez pour les cardinaux, honneur de la Sainte Eglise, et nous les aimons, nous, et à titres si justes et si multipliés. Priez pour la catholicité, priez pour la France ! Ah oui ! Priez pour la France !

Eh bien ! les docteurs de Bâle sont de ceux qui brûlèrent Jeanne d'Arc. Je n'ai aucune tendresse pour ces brûleurs.

Pourtant je reconnais qu'ils se demeurèrent fidèles à eux-mêmes, quant au dogme de l'Immaculée Conception. A la suite du Bordelais, Pierre Porcher, (1) ils déclarèrent l'Immaculée Conception vérité

(1) Franciscain, évêque de Bordeaux.

catholique, conforme à l'Écriture, à la tradition, à la raison, à la pratique liturgique.

Si, en ce moment de sa tourmentée histoire, le concile de Bâle eût été œcuménique, la question était résolue et terminée.

Vingt ans plus tard, les évêques du Midi réunis à Avignon renouvelèrent le décret. (1)

La Sorbonne cependant avait imposé à tous ses docteurs, et sous la foi du serment, de professer l'Immaculée Conception. C'était la joie et l'honneur de la maison. Aussi, à chaque diffusion de la pieuse doctrine, à chaque pas en avant fait par les Sixte IV, les Alexandre VII, les Clément XI, alors surtout que le Concile de Trente formulait son décret si nettement réservé sur le péché originel, nos docteurs applaudissaient-ils fermement.

Leur attitude impressionnait les plus graves personnages. Le saint populaire du XVII^e siècle naissant, le héros de la charité, que la philanthropie eût porté sur ses autels s'il ne nous appartenait par la splendeur de ses vertus chrétiennes, Vincent de Paul, s'adressant à ses fils et à ses filles, leur disait : « Chaque jour, dites : « Bénie soit « la Conception immaculée de Marie ! »

* * *

Il ne faut pas trop essayer de scruter les pensées de Dieu. « Dieu est bien haut. Toi, tu es bien bas. Quand tu parleras des pensées de Dieu, sois réservé, » disait le sage Jnif.

Cependant pourquoi ne prendrais-je pas l'audace de vous le confier ? J'ai imaginé parfois que Marie avait dû être contente du bel effort doctrinal produit sur le sol de France, en l'honneur de sa Conception immaculée, et mon imagination continuant, je me figurais que ce fut pour cela qu'elle daigna plus d'une fois nous visiter.

Le cardinal Parocchi me disait un jour : « Oui, nous avons la maison de la sainte Vierge. Mais quand elle veut se promener, c'est chez vous qu'elle va. » Oui, et ne serait-ce pas pour récompenser notre zèle antique qu'elle prit si souvent notre pays pour but de ses

(1) Sous la présidence du Cardinal de Foix, Franciscain.

promena-
que sais-j

Car je
annoncer
soit levé
pour cer
l'ère des c

Oui, ce
l'Immacu
forts sour
j'ai une fa
dez bien
Catholiqu
français, 1
multiples.

jour où n
devoirs va
oui. Actif

J'ai fini.
de dire un
mais sur le

Le XIX^e
ment. Je r

Quand j
qui l'ont p

.....
Que sera
dans une e
qui trouva

Nous cor
l'avenir, pu
le vingtièm
nous le lui

Que nul
soir, déclar
L'humanité
nôtre.

Qu'il soit

promenades? Paris à la rue du Bac, Lourdes, Pontmain, La Salette, que sais-je?... Que de bontés ces lieux nous rappellent!

Car je ne puis croire que Marie soit venue chez nous pour ne nous annoncer que des catastrophes. Je ne puis croire que cet astre se soit levé sur nos horizons pour n'éclairer que des ruines. Je tiens pour certain que si Marie vint nous annoncer des douleurs, après l'ère des douleurs s'ouvrira l'ère des miséricordes.

Oui, celle qui dit chez nous, levant ses mains au ciel: « Je suis l'Immaculée Conception, » est notre ferme espoir. Que les esprits forts sourient de ma faiblesse. J'ai cette faiblesse et je m'en vante. Si j'ai une faiblesse, je tâcherai de me garder d'un ridicule. Vous entendez bien tous qu'il ne s'agit pas pour nous d'une confiance oisive. Catholiques italiens, allemands, belges, suisses, anglais, américains, français, nous avons tous des devoirs divers et des responsabilités multiples. Notre confiance en Marie ne sera justifiée légitime que le jour où notre conscience nous témoignera que nous portons nos devoirs vaillamment et nos responsabilités totalement. Confiants, oui. Actifs, deux fois oui!

J'ai fini. Avant de descendre de cette tribune, me sera-t-il permis de dire un mot, un seul mot, non plus sur des vérités éternelles, mais sur les contingences auxquelles nous sommes mêlés?

Le XIX^e siècle est fini. Les uns le maudissent, les autres l'acclament. Je ne juge pas ceux qui le maudissent: je n'en suis point.

Quand je le compare, il me semble qu'il vaut pour le moins ceux qui l'ont précédé.

.....
Que sera le vingtième siècle? Je ne sais quel saint espagnol vit, dans une extase, Marie couvrant le monde de son manteau, et ceux qui trouvaient place sous la divine pelisse, étaient bénis.

Nous congressistes du congrès marial de l'an 1904; nous, fils de l'avenir, puisque nous sommes fils de l'immortel Jésus, nous jetons le vingtième siècle sous le manteau de Marie; nous le lui dévouons, nous le lui consacrons.

Que nul progrès ne lui manque! Que ceux-là qui parleront à son soir, déclarent comme nous qu'ils l'aiment mieux qu'aucun autre. L'humanité est indivisible. Le bonheur du vingtième siècle est le nôtre.

Qu'il soit heureux!

Nous avons su quelque chose, qu'il sache plus et mieux que nous !
 Nous avons voulu quelque bien, qu'il veuille un bien et plus large
 et plus haut !

Nous avons soulagé quelques misères, qu'il en secoure plus que
 nous !

Ces grâces, ô Marie, obtenez-les-lui. Mais surtout ne lui comptez
 pas d'une main avare les grâces de foi.

Le siècle complet saura et croira, que le xx^e siècle sache et croie.

L'homme complet aussi, messieurs, sait et croit.

Sachez et croyez : et que votre science, et votre foi aillent trouver
 leur couronnement dans les repos et les lumières du paradis, par
 Marie, notre Mère !

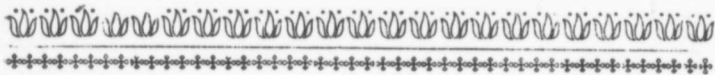


Chronique Antonienne

Avis : Nous avertissons les Tertiaires et les pieux fidèles, dévots à
 saint Antoine de Padoue, que la série des treize mardis préparatoires
 à la fête de saint Antoine commence le mardi 14 mars. Dans chacun
 de nos couvents, il y a à l'occasion de ces mardis instruction et salut.
 Aux membres de la *Pieuse Union*, entre autres Indulgences plénières,
 en est accordée une, pour chacun des treize mardis moyennant les
 conditions ordinaires

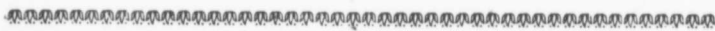


Ce fut là
 franciscain
 tres généra
 culier le T
 Générale.
 l'Ordre, s
 Son acti
 elle le suiv
 et ses mo
 fût la seule
 et retenait
 sait la vis
 nombreuse
 rable, et tr
 ouvrages, c
 de récits d
 toine de Pa
 ses Compag
 Saint Pas
 semaines),
 plaires, fut
 La Mère
 que peuyen
 Elle fit inst
 et à Québe
 Les Sœurs i
 nachs, de re



Une grande figure franciscaine

De ces derniers s (Suite et fin)



DÈS son affiliation à l'Ordre de Saint-François, en 1882, la Mère de Chappotin, s'y attacha avec une ferveur toute séraphique ; elle goûtait ses dévotions, ses traditions avec un amour digne de sainte Claire et de sainte Elisabeth. Ce fut là le motif principal de la prospérité de son œuvre. La sève franciscaine coula vigoureuse et abondante dans l'Institut. Les ministres généraux, surtout le R^{me} P. Bernardin, et les religieux, en particulier le T. R. P. Raphaël, servirent d'appui et de soutien à la Mère Générale. De son côté, elle fut très dévouée et généreuse pour l'Ordre, spécialement à Rome, à Saint-Brieuc, à Fribourg, etc.

Son activité fut prodigieuse. Elle vit l'Institut grandir sans cesse ; elle le suivit comme une mère suit son enfant, dirigeant tous ses pas et ses mouvements, s'intéressant à chaque religieuse comme si elle fût la seule dont elle eût à s'occuper. Elle avait une grande mémoire et retenait tout. Malgré une santé chancelante, tous les ans elle faisait la visite de la plupart des maisons d'Europe. Entourée de ses nombreuses secrétaires, elle entretenait une correspondance considérable, et trouvait encore le temps d'écrire de nombreux et importants ouvrages, des volumes de méditations, des séries de vies de saints et de récits des missions. Elle a publié la *Vie illustrée de saint Antoine de Padoue* (un vol. in-4°, 500 p.), la *Vie de Mère Hermine et de ses Compagnes, martyrisées en Chine* (un vol. illustré, in-4°, 600 p.), *Saint Pascal Baylon* (3,000 volumes furent vendus en quelques semaines), *Encratita*, etc., etc. Ce dernier livre, tiré à 10,000 exemplaires, fut rapidement écoulé.

La Mère Marie de la Passion avait compris la puissance moderne que peuvent exercer la bonne presse et les industries de l'art religieux. Elle fit installer une imprimerie et lithographie à Vanves, près Paris, et à Québec (Canada) ; une autre fonctionne à Tchéfou (Chine). Les Sœurs impriment toute sorte de publications, d'images, d'almanachs, de revues, entr'autres la *Voix de Saint Antoine* et leurs annales,

les *Annales des Franciscaines Missionnaires de Marie* (superbe et très intéressant périodique mensuel, illustré, in-4°, en ce moment à la 18^e année). Des ateliers de peinture, de broderie, de tapisserie, de reliure, etc., sont établis dans un grand nombre de maisons d'Europe et procurent des ressources à celles de l'étranger.

Les Franciscaines ont obtenu le 1^{er} prix de broderie, en 1892, à l'Exposition cantonale de Fribourg, divers prix à l'Exposition des Missions à Turin, en 1898, une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris, en 1900.

Les œuvres d'apostolat que la Mère Marie de la Passion a suscitées sont considérables et merveilleuses, aussi bien en Europe qu'à l'étranger, parmi les Jaunes des Indes, de la Chine et du Japon, les nègres du Congo ou du Zoulouland, les sauteurs du Canada... Il serait trop long d'en donner même une simple nomenclature, signalons seulement : les œuvres multiples de la communauté de Paris ; l'école d'Anvers qui compte plus de 2,000 enfants ; la maison pour les ouvriers de Lisbonne contenant des réfectoires où 6,000 hommes peuvent prendre leurs repas ; le vieux couvent de Braga, cédé aux Sœurs, pouvant abriter mille religieuses ; l'hôpital de Colombo qui mesure un kilomètre de long ; la léproserie de Madagascar peuplée de 900 lépreux ; le sanctuaire des larmes de Sainte-Monique à Carthage, du tombeau de saint Thomas, apôtre, à Méliapour, etc... , etc...

La Mère Fondatrice a dû se dépenser avec un zèle indéfectible pour soutenir et entretenir écoles, dispensaires, hôpitaux, etc. Avec ses nombreuses relations, elle obtint de précieux concours, secondée par l'action visible de la divine Providence. Que de détails nous pourrions donner à ce sujet !...

Ce sont des merveilles dignes du temps de saint François d'Assise. La Mère Fondatrice attribuait tout à Dieu et gardait la plus grande modestie et humilité au milieu des succès.

Ce fut en 1897, au souvenir de saint François qui aima tant les lépreux, qu'elle résolut de prendre la charge de 4 léproseries : en Birmanie, au Japon, à Madagascar. Elle adressa une circulaire à ses filles pour demander les noms de celles qui accepteraient *librement* de les soigner. Mille répondirent à son appel, dès ce moment, et elle les inscrivit sur ce qu'elle appelait son *livre d'or*, d'où elle les prenait au fur et à mesure des besoins...

L'Inst
le Saint
régnait p
res majo
ses filles
femme e
achevée.

C'est
persécuti
dernier,
passage
d'Europe
elle s'est
cœur — s
rire sur le

Comm
peut dire
à la tête
de la per

Puisse
mé par s
mille me
avec une



pour la cé
dardées sur
fants de sai

L'Institut était bien fondé, bien assis, définitivement approuvé par le Saint Siège, depuis 1890 ; un grand esprit d'union et de ferveur régnait parmi ses membres ; elle avait formé avec soin les supérieures majeures ; elle avait eu la consolation ineffable de voir sept de ses filles couronnées par le martyre, au fond de la Chine, là où nulle femme européenne n'avait pénétré jusqu'alors... Sa tâche semblait achevée.

C'est à ce moment — peut-être avant les suprêmes épreuves de la persécution — que le divin Maître l'a appelée à lui, le 15 novembre dernier, dans sa communauté de San-Rémo (Italie) où elle était de passage pour se rendre à Rome, après avoir visité les maisons d'Europe. A l'heure des premières vêpres de sainte Agnès d'Assise, elle s'est doucement endormie dans le Seigneur — d'une maladie de cœur — sans les angoisses de l'agonie, les yeux fixés au ciel, le sourire sur les lèvres, après avoir reçu les derniers sacrements.

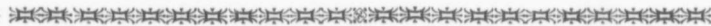
Comme de cette illustre fille de saint François, sainte Agnès, on peut dire que le divin Sauveur avait mis la Mère Marie de la Passion à la tête d'un grand nombre de filles pour les conduire dans la voie de la perfection évangélique.

Puisse cet esprit qu'elle a enseigné avec tant de sagesse et confirmé par ses exemples et ses hautes vertus persévérer parmi les trois mille membres de l'Institut, qui dans le monde entier la pleurent avec une immense douleur.

P. N.



Chronique littéraire Franciscaine



LES derniers échos des allégresses jubilaires se sont éteints sous le ciel brumeux, étouffés dans les larges rafales qui faisaient danser la neige en tourbillons glacés. Mais les parfums des fêtes immaculées embaument encore nos âmes. Notre amour pour la céleste protectrice a grandi sous l'action des lumières nouvelles dardées sur nos intelligences par les derniers travaux marials. Les enfants de saint François qui tressaillent d'aise au seul nom de leur Patronne,

se sont mêlés avec enthousiasme à l'hymne de gloire que l'univers catholique chantait à la Vierge Immaculée. Dans le concert unanime leur voix émue a gardé son diapason distinct ; elle est montée parfois vibrante et fière sur le rythme martial d'un chant de victoire. (1) Notre province de

(1) Pour donner une idée de l'activité littéraire des Franciscains, glanons quelques ouvrages marials composés par nos Pères pour l'année jubilaire. Pour ne pas allonger trop cette note, je laisserai de côté les FF. MM. Capucins et les Conventuels, me bornant aux seuls Frères-Mineurs. *Pères de Quaracchi* : Speculum B. Mariæ Virg. Fr. Conradi à Saxonia, secundum codices castigatum. Quaracchi 1904. — *Quæstiones disputatæ de Imm. Conceptione B. M. V. sec. codices castigatæ*. Quaracchi 1904. — *P. Héribert Holzappel* : Bibliotheca franciscana de Imm. Conceptione B. M. V. — Quaracchi 1904. — *Vén. Bernardin de Bustis* : Officium et Missa de Imm. Conceptione B. M. V. — editio nova. Quaracchi 1904. — *Mgr Canali* : Sermo de Immaculata Mariæ conceptu. ed. altera notis illustrata. Quaracchi 1904. — *Ladislav Kerkhove* : Het geloof van de Ontbevleete Ontvangnis van Maria in den loop der eeuwen. Bruxelles 1903. — *P. Florian Fejd. Brezina* : Jubilejni Korunk z 12 Hvezd P. Marù 1854-1904. — Nakaladem M. T. Pl. 1904. — *P. Othon de Pavie* : Les Frères-Mineurs d'Aquitaine et l'Imm. Conception. Bar-le-Duc 1904. — *P. Pauwels* : Les Franciscains et l'Immaculée-Conception. Malines 1904. — *P. Philibert Seebach* : Maria Immaculata, das grosse Gnadenzeichen am Himmel des XIX. Jahrhundert. Innsbruck 1903. — *P. Bonav. Hammer* : Jubelklinge zu Ehren der Unbefleckten Gottesmutter Maria. Cincinnati 1904. — *Ath. Bierbaum* : Der hl. Franciskus und die Gottesmutter. Paderborn. 1904. — *Jos. Català* : Annuncio de la solemne novena que en honor de la Concepcion Imm. hade tener lugar en la Prov. de Santiago. — Compostelle 1904. — *Fr. Pierini* : La Madre Immacolata. Tarata 1904. — *Giulio Zerbino* : Corona aurea alla Vergine Immacolata. Sarzana 1903. — *Anonyme O. F. M.* : Pel cinquantenario dell' Immacolata. Appanti storici e preghiere. Parma 1904. — *Bernardo da Messine* : Coronadi preghiere a giaculatorie all'Immacolata. 2. edizione Messine 1904. — *Marcellino da Civezza* : Il Salterio di Maria. Fiore sull' altare delle sue glorie nel 50 anniversario della defn. domm. del suo imm. Concepimento. Florence 1904. — *Marc. da Civezza* : Inno popolare a Maria. Florence 1904. — *Marcellino Centi* : L'Inno dell'Immacolata, ossia il Magnificat commentato nell'anno giubilare. Recco. 1904. — *Pier. Batt. da Falconara* : All'Immacolata Concezione (musique). Rome 1904. — *A. Valeri* : L'Immacolata e la Pia Unione. Rome 1904. — *Balducci* : La SS. Vergine delle Grazie. Gagliari 1904. — *Giordano* : Maria SS. dei Miracoli. Palerme 1904. — *B. d'Angelli* : La Stella del Gargano ossia Maria SS. di Stignano. Foggia 1904. — *Molini* : Il dogma dell' Imm. Concezione nella storia francescana. Rome 1904. — *Molini* : I Francescani e l'Imm. Concezione, traduzione libera. Rome 1904. — *Mariotti* : L'Immacolata Concezione di Maria ed i Francescani. Quaracchi 1904. — *Guerrini* : L'Immacolata ed il Verbo Umanato nel concetto di Giovanni Duns Scot. Quaracchi 1904. — etc., etc.

France, n'est pas au souvenir nous avait valeur su de grâce culée, "v écrit le radieuse, prime à s quait enc des rayon le mois de quette du née et pre franciscain

Lorsqu' l'on est an gravité se qui condu natures an d'une man Castelplan tinata alla 1872-73 ; Frère-Mine et l'Ecole f Joseph à sc trine scotis charmeress intensité de sens théolo vail sur les Christ dans que la raison plaisance du sonne. (1) L

(1) Pour ap Abbé Pin : Jésus Le mystère de ture : L'Euch

France, malgré le désarroi de la persécution et les tristesses de l'exil, n'est pas restée étrangère au frémissement sacré qui a secoué l'Ordre entier au souvenir des luttes glorieuses du passé : Notre P. Barnabé d'Alsace nous avait préparés à l'année jubilaire par un travail de toute première valeur sur "*Le tombeau de la Très Sainte Vierge.*" L'aurore de l'année de grâce se levait à peine, lorsque le P. Frédéric publia sa *Vierge Immaculée*, "vrai chant d'amour filial et d'admiration à la Reine des cieux" écrit le T. R. P. Othon de Pavie ; et lorsque l'année 1904 descendait radieuse, à l'horizon empourpré, la *Revue du Tiers-Ordre* offrit pour prime à ses lecteurs : *La Vie de la Très Sainte Vierge.* — Il nous manquait encore un travail théologique approfondi, enveloppant l'Immaculée des rayons du soleil de la théologie scotiste ; et pour combler cette lacune, le mois de décembre nous apporta sur son aile humide, la superbe plaquette du R. P. Paul-Joseph, de la province de France : *Marie prédestinée et préservée : étude sur l'Immaculée-Conception* d'après la doctrine franciscaine.—En vente chez Mlle Roger, Rue Falguière 61, Paris. 1904.

Lorsqu'on approfondit l'économie surnaturelle au point de vue scotiste, l'on est amené par une logique irrésistible à faire de Marie le centre de gravité secondaire de l'univers moral tout entier, et le canal mystérieux qui conduit la vie divine de l'Océan du Cœur du Verbe Incarné aux natures angélique et humaine. Cette théorie sublime avait été développée d'une manière tout à fait grandiose et géniale par notre P. Ludovico di Castelplano : *Maria nel consiglio dell'Eterno, ovvero La Vergine predestinata alla missione medesima con Gesù Cristo* (4 vol. gr. in-8. Naples 1872-73 ; 2 éd. 1902.) — Récemment dans une brochure pieuse, un Frère-Mineur de la Province de France, a repris le même thème : *Marie et l'Ecole franciscaine* (Lille, 1900, in-8, 2 éd. 1904, 72 pp.) Le P. Paul-Joseph à son tour a été séduit par la haute poésie qui s'exhale de la doctrine scotiste ; et il l'a réalisée en une puissante synthèse où la beauté charmeresse d'un style incisif et coloré ne le cède qu'à l'extraordinaire intensité de la spéculation théologique. Avec une justesse parfaite et un sens théologique très délicat, le R. Père estime qu'au début de tout travail sur les dogmes il convient de mettre en relief la place centrale du Christ dans le plan divin ; à la suite de Duns Scot, il se plaît à affirmer que la raison primordiale de la mission du Verbe est la souveraine complaisance du Père pour l'humanité assumée par son Fils en unité de personne. (1) Les pures créatures ne peuvent être que des dépendances de

(1) Pour approfondir cette thèse de Duns Scot, il faut lire les ouvrages suivants : *Abbé Pin* : Jésus-Christ dans le plan divin. 3 vol. in-12. Paris 1872-73. — *P. Corne* : Le mystère de N.-S. Jésus-Christ. 5 vol. in-8. Paris 1892. — *P. Marie-Bonaventure* : L'Eucharistie et le mystère du Christ. in-4. Paris 1897. — *P. Risi* : Sul

cette première communication divine. Mais cette communication s'accomplira par Marie. L'affinité morale qui enserme le Verbe Incarné et la Vierge-Mère, est si étroite que la prédestination de Jésus à la filiation naturelle de Dieu s'entrelace, dans le mystère d'un même décret, à la prédestination de Marie à la maternité divine. — Intimité transcendante qui défie toute louange ! Connexion singulière qui s'exalte en une sorte de circumcession : "si Marie étreint Jésus dans son humanité, Jésus enveloppe sa Mère du soleil de sa divinité" (Jer. 31. 22 ; Apoc. 12, 1) Avec Jésus, Marie occupe la première place dans le plan divin ; elle est avec son Fils le type primordial, la cause finale et exemplaire de la création tout entière. Cette prédestination royale à la maternité divine et à la royauté universelle, a placé Marie trop haut dans les splendeurs de la vie surnaturelle pour que le moindre rejaillissement de la faute originelle ait pu ternir la robe immaculée de la Reine du monde. Sans doute, dans l'ordre physique, Marie est fille d'Adam, mais dans l'ordre supérieur du monde surnaturel, Marie est la mère des anges et des hommes ; c'est elle qui transmet à Adam innocent la justice originelle. Adam a sombré dans la révolte, il n'est pas le chef juridique de sa Reine ; — il a beau plonger sa postérité dans la honte du péché, sa prévarication ne saurait atteindre la première née de l'éternel amour, elle ne saurait opposer une

motivo primario dell'Incarnazione del Verbo. 4 vol. gr. in-8. Rome 1898. — *P. Marie-Michel* : *Christus Alpha et Omega*. in-8. Lille 1898. — *P. Déodat* : *Le Sacré-Cœur*, conférences selon la doctrine de Scot. Paris-Lille. 1900. 3 éd. 1902. — *P. C. Tadin* : *Christus primus prædestinatus in ordine ontologico*. in-8. Rome 1900. — *P. Jean-Baptiste* : *Essai sur la primauté de J.-Chr.* Lyon-Paris 1900. in-8. — Traduction latine, Barcelone 1902. — *P. Déodat* : *Pourquoi Jésus-Christ ?* in-8. Rome-Paris 1903. — 4 éd. 1904. — De nombreux auteurs anciens et modernes, partisans de cette doctrine sont cités par le P. Jean-Baptiste, op. cit. p. 37-48 ; et par le P. C. Tadin, op. cit. p. 50-68. A leur énumération incomplète il faut ajouter : *Pietro Rossi* : *Principii di Filosofia soprannaturale*. Genova 1868. — *Lotov.-di-Castelplanio* : *Maria nel consiglio dell'Eterno*. Naples 1872. — *P. Largent* : *Méditations sur la vie de la sainte Vierge*. Paris 1878. — *Oxenham* : *The Atonement*. 1881. — *Girodon* : *Exposé de la doctrine catholique*, 2 vol. Paris 1884. — *Cardinal Alph. Capecilatro* : *Opere*, t. XI. Rome 1890. — *P. Chevalier* : *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, 4 éd. Issoudun 1895. — *P. Giannini* : *Studi sulla scuola francescana*, Siena 1895. — *P. Vaudon* : *Entretiens et discours*, t. I. Paris 1893. — *P. Gratry* : *Le mois de Marie de l'Imm. Conception*. Paris 1892. — *P. Arthur* : *Discours prononcé dans la Cathédrale de Reims*. Paris 1896. — *Souben* : *Esthétique du dogme catholique*. 1898. — *Scheeben* : *Handbuch der Kathol. Dogmatik*, t. II. Fribourg 1878 (Cfr. aussi *Oswald* : *Die Erlösung in Christo Jesu*, t. I, p. 60.) — *Nègre* : *Cursus theol. dogm. spec.* Paris 1900. — *Sauvé* : *Jésus intime*, t. I, 5 éd. Paris 1902, p. 68-69 et 75. — *Sheehan*, *P. Milosevic*, *P. Bouchage*, etc., etc.

digue
béante
instan
pas éle
à plan
conjec
Marie
que la
pétuell
vainqu



Mont
neau, né
d'Assise.
— Md
après 10
— Md
ans, en r
— Mde
gion Sr V
C'était
laissé avec
voyant atte
de Dieu. C
les secours
compensé s
— **Frater**
1905, il a
fait profess
— **Frater**
Anastasia
après 10 m
— Mde
Saint Jean-
profession,
Québec.
reault, en r

digue à l'impétuosité du fleuve de la rédemption qui se précipite des plaies béantes de Jésus, dans l'âme virginal de la toute Sainte, dès le premier instant de sa conception. "Le flux du mal a couvert l'Eden, il ne s'est pas élevé jusqu'au sommet messianique ; le Christ et la Reine continuent à planer au-dessus de l'humanité déchuë." Ce n'est point là une simple conjecture, car l'oracle édénique (Gen. 3, 15) nous montre en Jésus et Marie un seul être moral complet ; c'est avec le Rédempteur et par lui, que la Vierge Corédemptrice exerce contre le serpent des inimitiés perpétuelles et dans la plénitude du triomphe lui écrase la tête sous son pied vainqueur.

(*A suivre*).

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.



NÉCROLOGIE

Montréal. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Michel Charbonneau, née Valérie Rochon, âgée de 83 ans, en religion Sr Saint François d'Assise, décédée le 13 janvier 1905, après 22 ans de profession.

— Mde F.-X. Clément, décédée le 19 décembre 1904, à l'âge de 77 ans, après 10 ans de profession.

— Mde J.-Bte Dugas dit Labrèche, née Flavie Hurtubise, âgée de 69 ans, en religion Sr Claire, elle était Tertiaire isolée.

— Mde Benjamin Meloche, née Valérie Ethier, âgée de 43 ans, en religion Sr Valérie, décédée après 4 ans de profession.

C'était une vraie Tertiaire. La mort de son époux il y a 2 ans à peine, l'avait laissé avec une famille de huit enfants dont 3 sont Tertiaires de saint François. Se voyant atteinte d'une maladie très grave, elle était vraiment résignée à la volonté de Dieu. Comme elle était bien préparée, car elle avait eu le bonheur de recevoir les secours de notre sainte religion, Dieu, nous en avons la ferme confiance a récompensé sa fidélité

— **Fraternité Saint-François.** — M. Michel Lefèbre, décédé en janvier 1905, il avait pris l'habit à Assise sur le tombeau de saint François et, fait profession à Rome, dans la Basilique des XII Apôtres, le 24 mars 1884.

— **Fraternité du Saint-Enfant Jésus.** — Mde Martin Labelle, née Anastasie Langlois, en religion Sr Sainte Marie-Jules, âgée de 56 ans, après 10 mois de noviciat, décédée le 15 novembre 1904.

— Mde Vve Damien St-Jacques, née Céline Lauzon, en religion Sr Saint Jean-Baptiste de la Salle, âgée de 57 ans, après 4 ans et 9 mois de profession, décédée le 18 janvier 1905.

Québec. — Saint-Roch. — Mde Joseph Lefrançois, née Cézarine Verreault, en religion Sr Sainte Claire, décédée le premier novembre 1904

à l'âge de 62 ans, au Château-Richer, après 14 ans de profession.

— Mde Jérémie Sirois, née Aurélie Bouchard, en religion, Sr Saint Jérémie, décédée le 13 novembre 1904, à l'Hospice Saint-Antoine. Après 16 ans de profession.

— Mde Polycarpe Bernard, née Léonard Rochette, décédée vers le 10 décembre 1904, à l'Hôtel-Dieu de Québec.

— Mlle Sophie Martineau, en religion Sr Sainte Marie, décédée le 13 décembre 1904, à l'âge de 55 ans, après 15 ans de profession.

Ces personnes appartenaient au Chemin de Croix perpétuel.

— Rév. Mère Sainte Agnès de Jésus, née Georgianne Gauvreau, décédée à la fin de Décembre 1904, chez les Soeurs de la Congrégation de N.-D. Elle était la soeur de notre vénéré Directeur, M. Antoine Gauvreau, curé de Saint-Roch et Directeur des deux Fraternités.

— Mde Philippe Dion, née Anna Concigny, en religion Sr Saint Philippe, décédée le 12 janvier 1905, à l'âge de 42 ans, munie des sacrements de notre Mère la sainte Eglise, après deux ans de profession.

Cette bonne Sœur était vraiment Tertiaire, excellente chrétienne, charitable et dévouée autant qu'on peut l'être, la Fraternité perd une de ses plus ferventes enfants. Elle appartenait au Chemin de Croix perpétuel.

— Mde Veuve Fabien Soucy, née Marie-Anne Samson, en religion Sr Saint Joseph, décédée le 17 janvier 1904, à l'âge de 83 ans et 9 mois, après 30 années de profession.

Cette bonne Sœur était profondément chrétienne et quoique sans instruction on recherchait sa conversation ; ce qui fait la vraie beauté de sa longue carrière c'est qu'elle était toute de travail, de charité, de dévouement.

Madame Soucy a employé soixante années de sa longue vie au service du clergé, et simple couturière elle a su faire des économies, qu'elle employa au soulagement des pauvres.

Combien doivent à ses largesses : jeunes étudiants dans les collèges, ecclésiastiques au Grand Séminaire, élèves à l'Université Laval, et jeunes filles dans les pensionnats et au noviciat, un grand nombre lui doivent l'instruction qu'ils ont reçue et le bonheur de leur vie.

Ajoutons à cette longue liste de ses protégés, les membres de sa nombreuse famille et la plupart des communautés de la ville à qui elle a donné généreusement. Les enfants de saint François, eux aussi, perdent en Mde Soucy une dévouée bienfaitrice. Aucune œuvre de charité ne lui était étrangère.

Et pour couronner cette belle vie, quatre ans avant sa mort elle a légué à l'Hospice Saint-Antoine où elle s'était réservé des appartements pour y finir ses jours, la totalité des biens qui lui restaient. Mais elle a travaillé jusqu'à la fin et elle est demeurée dans son atelier de couture, en compagnie de ses deux vieilles servantes, auxquelles elle a assuré un refuge après sa mort dans son cher hospice.

Depuis plus d'un an Mde Soucy devenue, à raison de son âge, incapable de se rendre à l'Eglise Saint-Roch où depuis de longues années, on était habitué à la voir chaque jour, aux heures matinales, pour assister à plusieurs messes, faire la

comme
d'avoir
connais
Tout
sa vie
suivre.
— S
en relig
après 3
Cette
longue
tienne, t
— M
décédée
Saint
Françoi
Père d
ses enfant
plus que
— M.
décembr
— M.
bre 1904,
— M.
mars 190
— Mde
décédée l
— M. I
1904, âgé
— M. L
à l'âge de
Fall Riv
Letendre
5 ans de p
— Mde
S. S. Nom
12 ans de
Sainte-D
28 jours, de
— Mde (c
janvier 190
Saint-Ou
Sr Sainte M

communion quotidienne, jouissait de l'insigne privilège obtenu de la cour de Rome d'avoir la sainte messe dans sa maison. Il faut voir avec quel bonheur et quelle reconnaissance elle profita de cette faveur dont elle se reconnaissait cependant indigne.

Toute la carrière de cette femme remarquable a été consacrée à faire le bien et sa vie a été admirable. Les Tertiaires ses sœurs ont en elle un beau modèle à suivre. Mde Veuve Fabien Soucy appartenait au Chemin de Croix perpétuel.

— **Saint Sauveur.** — Mde Vve Octave Laberge, née Adèle Kirouac, en religion Sr Saint Ambroise, décédée le 7 janvier 1905, à l'âge de 69 ans, après 34½ ans de profession.

Cette chère sœur fit preuve de beaucoup de patience et de résignation durant sa longue maladie. Jusqu'à la fin, elle a rempli fidèlement ses devoirs de mère chrétienne, tout en étant très fervente Tertiaire.

— Mde Louis Arial, née Marie Corriveau, en religion Sr Saint Louis, décédée le 24 janvier 1905, à l'âge de 77 ans, après 13 ans de profession.

Saint Boniface de Shawinigan — M. Jean Pellerin, en religion Fr. François d'Assise, décédé le 4 décembre 1904, âgé de 89 ans.

Père de famille vraiment chrétien, il sut graver profondément dans le cœur de ses enfants les vertus, humbles, mais solides, qu'il leur enseignait par ses exemples plus que par ses paroles.

— M. Augustin Bellemare, en religion Fr. Augustin, décédé le 15 décembre 1904, âgé de 60 ans, après plusieurs années de prise d'habits.

— M. Hormidas Picard, en religion, Fr. Antoine, décédé le 29 décembre 1904, âgé de 37 ans, après deux mois de profession.

— M. Narcisse Lampron, en religion Fr. Saint Philippe, décédé le 4 mars 1904 à l'âge de 67 ans, après 14 ans de profession.

— Mde Vve Baptiste Gélinas, née Adèle Caron, en religion Sr Marthe, décédée le 21 avril 1904, âgée de 63 ans, après 14 ans de profession.

— M. François Girard, en religion Fr. François, décédée le 3 octobre 1904, âgé de 67 ans, après 7 ans de profession.

— M. Louis Dugré, en religion Fr. François, décédé le 15 octobre 1904, à l'âge de 78 ans.

Fall River, Mass. — Fraternité Sainte-Elisabeth. — Mde Joseph Letendre en religion, Sr Sainte Elisabeth, décédée le 24 décembre, après 5 ans de profession.

— Mde Joseph Boulanger, née Eléonore Guimond, en religion Sr des S. S. Noms de Jésus, Marie, Joseph, décédée à l'âge de 28 ans, après 12 ans de profession.

Sainte-Marie, Manchester.—Mde A. Demers, âgée de 67 ans, 11 mois, 28 jours, décédée le 28 décembre 1904, après quelques jours de profession.

— Mde Oliva Poulin, âgée de 40 ans, 10 mois, 26 jours, décédée le 6 janvier 1905, après quelques mois de profession.

Saint-Ours.—Mde Augustin Bonier, née Marie-Rose Larue, en religion Sr Sainte Monique, décédée le 5 décembre 1904, après 8 ans de profession.

Sainte-Rose. — Dlle Flore Chartrand, décédée le 18 janvier 1905, après 16 ans de profession.

— Dlle Azilda Vanier, décédée le 1^{er} février après 2 ans de profession.

Maskinongé. — M. Thomas Caron, en religion Fr. Pierre d'Alcantara, âgé de 75 ans, décédé le 2 janvier 1905, après 11 ans de profession.

— Mde Joseph Ferron, née Sophie Lemyre, décédée le 28 décembre après 2 ans de profession.

— Dlle Laura Lacombe, décédée le 6 janvier, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Napierville. — Mde Sylvio Fortin, née Hermeline Perrier, décédée en janvier 1905, elle était Tertiaire isolée.

Drummondville. — Mde Joseph Boisvert, décédée durant le mois de février 1905, elle était Tertiaire isolée.

Saint-Henri de Lévis. — Mde Godias Bolduc, en religion Sr Saint-Antoine, âgée de 30 ans, décédée après 13 mois de profession.

— Mde Arthur Beaudoin, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 12 juillet 1904, après 2 ans et 9 mois de profession.

Saint-Elphège d'Yamaska. — Mde Célestin Champagne, née Georgianna Bourque, décédée le 13 janvier 1905, après 30 ans de profession.

Saint-Roch l'Achigan. — M. Aldéric St-André, âgé de 76 ans, décédé le 15 avril 1904, après 1 an de profession.

Waterloo, Co Shefford. — M. Chs. Thibault, décédé dans le cours du mois dernier, il était Tertiaire depuis plusieurs années.

Saint-Alban. — Mde Paul Despiteaux, née Sophie Paquin, en religion Sr Sainte-Angèle de Foligno, décédée le 28 décembre 1904, à l'âge de 82 ans, après 15 ans de profession.

Montmagny. — Mde F. C. Leclerc, née Zoïde Chouinard, décédée le 12 janvier 1905, à l'âge de 43 ans, en religion Sr Sainte-Elisabeth, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dlle Luce Thibault, en religion Sr Sainte-Catherine, décédée le 23 janvier 1905, à l'âge de 68 ans, après 2 ans, 6 mois de profession.

— Mde Vve Thomas Caron, en religion Sr Saint-François d'Assise, décédée à l'Hospice des SS. de la Charité, le 30 janvier 1905, à l'âge de 80 ans, après 7 ans de profession.

Portneuf. — Dlle Zoé Richard, en religion Sr Sainte-Hyacinthe de Mariscotti, décédée le 28 octobre 1903, à l'âge de 53 ans, après 12 ans de profession.

Joliette. — M. Jos. St-George, décédé à l'âge de 80 ans.

Cohoes, N.-Y. — Mlle Aglaée Molleur, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 12 octobre 1904, après 15 ans de profession.

Association du Chemin de Croix Perpétuel. — Milles Hedwidge Dorion, Zoé Richard, Mesdames Alexandre Lemoine, Joseph St-Georges, Augustin Bonier.

R. I. P.